

« UN OBJET A FABRIQUER, UNE LECON A SAISIR, UN ALIMENT A MANDUQUER ».

atelier n° 8 animé par Paul et Marie-Thérèse FARCY ¹

Un colloque Marcel Jousse est le moment privilégié pour « faire le point » entre toutes les familles diffusant l'œuvre de Marcel Jousse. Les besoins recensés en matière de pédagogie courante s'étendent. Nous voulions y présenter une **recherche pratique** pour répondre à des besoins de prise de conscience de cette œuvre, en un temps très court. La durée de cet atelier est d'une heure. L'expérience montre que cette initiative permet des échanges très fructueux à l'issue des démonstrations. En matière de recherche appliquée, le champ de diffusion est vaste et divers. Cette recherche est le complément incontournable de la recherche fondamentale.

L'atelier n° 8 du colloque 2002 de l'Association Marcel Jousse nous a offert une salle de classe pour y installer notre atelier et des panneaux photographiques exposant nos différents ateliers des dix dernières années.

Le programme du colloque mentionnait le thème et le déroulement de cet atelier : « Un objet à fabriquer, une leçon à saisir, un aliment à manduquer. »

Cet atelier partageait son activité dans la même salle, entre deux groupes égaux : atelier A et atelier B. La conjonction de A et de B formait un tout complémentaire. L'atelier a accueilli 16 participants, et il était ouvert le samedi et le dimanche pour présenter des reportages photographiques sur d'autres stages. Pour cette exposition, nous avons accueilli 8 visiteurs en dehors des stagiaires. Il est clair que les photographies sont, elles aussi, le complément utile de la vie de l'atelier, mais restent largement insuffisantes pour comprendre le sens de ce qui va se jouer et se rejouer ici.

¹ Transmetteurs au Laboratoire des Apprentissages de l'Institut Européen de Mimopédagogie.

Atelier A : « Une leçon à saisir » : pendant 30 minutes, avec la moitié du groupe en position debout, construire et apprendre un récitatif court de Marcel Jousse emprunté au patrimoine qu'il nous a légué et transmis par Gabrielle Baron. Le titre en est : « *Point n'est comparable* », Référence : *Rabbi Ismaël : bab – Hagigah 9b*, dont voici le texte :

*« Point n'est comparable,
celui qui répète sa leçon pour la centième fois,
à celui qui répète sa leçon pour la cent-et-unième fois. »*

Le texte chanté est composé de manière à être gestué en sollicitant la globalité du corps humain, à partir d'un balancement corporel d'avant en arrière, (ou bien de gauche à droite, ou bien encore par le balancement dit « de la berceuse » : association des deux balancements).

La récitation est chantée, rythmée, balancée et gestuée.

Tout en chantant, le récitant va poser et associer des gestes caractéristiques en osmose avec les expressions du sens de la narration. C'est le principe du « un en tout » et du « tout en un ».

L'ensemble de ces gestes codés respectés va obéir à une loi fondamentale anthropologique sans cesse rappelée par Marcel Jousse : « *En l'homme tout est geste, et chaque geste est tout l'homme* ».

Il ne s'agit pas ici d'un spectacle donné à voir. Ce qui est produit dans et par l'« *appreneur* » appartient à la lecture intérieure profonde engendrant l'appropriation du texte proclamé. La répétition, s'étant peu à peu installée fidèlement au modèle, commence à donner une aisance, une souplesse, et allège la fatigue, permettant de goûter aux fruits intérieurs. Une mémoire exercée engendre peu à peu la découverte du sens des choses contenues dans le texte, invisibles aux yeux, mais palpables au cœur et à l'âme, par le biais du corps global.

Si nous avons choisi, dans un temps minimum incompressible de 30 minutes, un des récitatifs les plus courts, c'est que nous avons constaté que, malgré la disproportion pédagogique et technique, l'effet recherché d'une prise de conscience pouvait émerger et rester une **expérience forte**. Nous sommes de plus en plus convaincus qu'il faut échapper à la tentation de la facilité. Nous souhaitons, par une technique pédagogique exigeante, laisser une trace profonde d'expérience « grandeur nature », en présentant un outil de mémorisation rigoureux. C'est ce que nous voulons démontrer et présenter avec un petit récitatif. Un investissement important est

indispensable pour poursuivre cet « apprenage », mais les fruits dépassent largement la promesse.

Atelier B : « Un objet à fabriquer » : pendant 30 minutes, l'autre moitié du groupe en position assise, va entrelacer 5 bandes verticales et 5 bandes horizontales de papier plié, sur un métier à tisser rudimentaire posé sur un poste de travail individuel : ici, la table scolaire. Les 10 bandes ont été préparées préalablement. Cette activité se rapporte à la technique du tissage (fermeture en lisière par technique du « porte feuille »). L'ensemble de la pièce terminée forme un carré de 180 x 180 mm.

Pourquoi proposer cet atelier apparemment si banal pour les uns, voire enfantin pour les autres ?

Première raison : faire un rapprochement synergique entre les deux activités : récitation et tissage.

Deuxième raison : mettre en jeu une « aide technique » : ici le cadre à tisser fait d'un cageot de carton. Il fait office d'une « main d'appoint » dont on se passera peu à peu au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Troisième raison : proposer une activité silencieuse et répétitive, réclamant concentration et précision. L'objet réalisé atteste de l'alliance de l'outil et du matériau pour accomplir l'ouvrage : un modeste papier plié à tisser.

Quatrième raison : tisser et en même temps, recevoir, « intus-susceptionner » le récitatif que l'autre groupe récite. Le débat qui a suivi cette activité montre que l'attention du tisserand n'est pas dispersée par l'audition de l'autre groupe. Au contraire, tisser et écouter le récitatif, favorisent la mémorisation pour l'apprenage ultérieur du récitatif. Et inversement, la mélodie et le rythme, par résonance acoustique ou encore par mimisme, s'intègrent peu à peu à la régularité du tissage. Nous touchons là un des aspects de l'ensemencement sensoriel global. C'est une des raisons majeures qui nous fait associer les deux activités, tant la cohérence de la pédagogie et des techniques pratiquées est visible. Cette bipolarité instruit profondément l'exécutant, car il s'agit bien d'une même manducation. En parler est un bavardage inutile. Le vivre en travaillant est une nourriture. Ce qui est loi, est loi : son autorité est attachée à une longue tradition. Tous les artisans du monde et les besogneux acceptent de s'y soumettre, non pas par faiblesse, mais pour trouver une liberté dans la compétence et la création.

Cette expérience est bien accueillie dans les deux groupes : ce qui est bon pour l'enfant est aussi excellent pour l'adulte. Il nous semble que les récitatifs originaux de Marcel Jousse procèdent de cette affirmation. Dans notre pratique auprès des enfants, nous n'avons jamais cédé à la tentation d'alléger la rigueur de la méthode de mémorisation des récitatifs authentiques de Marcel Jousse. Nous remarquons que la facilité n'apporte

pas d'éléments pédagogiques et techniques notables. Cette même rigueur présidera à la qualité de l'objet réalisé.

Atelier A et B : « Un aliment à manduquer »

Conclusion :

1°) A l'issue du vécu de ces ateliers, chacun va conduire, s'il le souhaite, une réflexion personnelle partagée par le groupe dans une relecture de l'aventure de chacun . Ce qui semble, au premier instant, être un objet très banal, voire enfantin, se révèle présenter une complexité inattendue et demande une attention continue. La place de l'enseignant est importante pour pallier à la difficulté technique qui se révèle. Sa présence est nécessaire pour soutenir et prolonger l'effort. L'apprenant repart avec, d'une part, le récitatif appris, et d'autre part, son carré tissé, première étape d'un objet à perfectionner par la répétition, dans la précision et la justesse du geste technique. Il en est de même pour le récitatif. Par la répétition, il faut continuer à entretenir !..... C'est une rigueur indispensable.

2°) Ce contact rapide nous permet de comprendre que la somme de l'atelier A et B constitue un premier bagage très élémentaire de mimopédagogie. Il nous faudra beaucoup travailler pour développer et acquérir une compétence en mimopédagogie. L'expérience présentée ici n'étant qu'un flash.

3°) Dans l'annonce trilogique du titre de notre intervention, le troisième élément est « l'aliment à manduquer ». Il est en fait la synthèse des deux premiers constituants notés : « Un objet à fabriquer, une leçon à saisir ». Marcel Jousse nous invite à faire vivre cet héritage commun à l'humanité, là où nous sommes dans le monde, selon les besoins exprimés et notre capacité d'adaptation.

Pour nous, dans notre milieu de vie, nous avons accepté de diffuser cette pédagogie globale, sans référence confessionnelle ou idéologique quelle qu'elle soit. Il s'agit de s'adresser à l'homme universel et, dans notre cas, souvent en difficulté d'insertion et d'apprentissage. L'exemple de ce premier récitatif : « Point n'est comparable », démontre la possibilité d'utiliser des thèmes profanes offerts à tous les hommes, quelles que soient leur appartenance ou conviction politique ou religieuse. A noter que, à partir du patrimoine important légué par Marcel Jousse, il est possible de construire soi-même d'autres récitatifs, à condition qu'ils soient parfaitement conformes aux lois anthropologiques dont Marcel Jousse nous a fait héritiers.

A ce point de notre réflexion, on peut poser la question : la mimopédagogie reposerait-elle essentiellement sur une pratique ? Ses bases théoriques seraient-elles encore imprécises, peu stables, construites et installées au gré et à la fantaisie de chacun ? Il faut répondre à cette question car, aujourd'hui la mimopédagogie de Marcel Jousse n'appartient pas aux sensibilités personnelles de ses utilisateurs. Elle est héritière de la **Tradition** venue des civilisations anciennes de style global-oral

Que nous propose donc Marcel Jousse ? Il nous invite, dans le calme, à solliciter, avec une attention soutenue, nos fabuleux réseaux d'intelligence et à développer nos sensibilités corporelles. Il insiste sur le rôle du cœur-mémoire, du spontané à exploiter et de la répétition soutenue dans tout apprentissage. Il nous propose un chemin de connaissance et une source de moyens simples propres à assister ceux qui cherchent des outils pédagogiques efficaces, sollicitant la globalité et l'unité de la personne. Cette voie n'est pas possible sans effort.

C'est ce que, modestement, nous tentons de vivre pour nous-mêmes, avec des publics divers : enfants, adolescents et adultes.

Les relectures, faites toujours après une séance de pratique avec tous les participants, montrent fréquemment l'intérêt manifesté. Une seule condition est indispensable : c'est répéter, accepter les erreurs et recommencer, et vouloir y investir temps, énergie et moyens appropriés.

Remarque générale :

Quand vous avez vécu régulièrement pendant des années l'apprenage des récitatifs originaux de Marcel Jousse et de Gabrielle Desgrées du Loû (pour la mélodie), dans les laboratoires animés par Yves Beaupérin, et suivi les cours de mimopédagogie de Vittorio Possenti, il vous vient à l'idée un jour d'en faire profiter d'autres, et de devenir transmetteur.

En effet, peu à peu, s'installe en vous, profondément, la conviction que vous avez, sur deux registres différents, une seule et même unité. Nous avons choisi de maintenir les deux pôles, à savoir : la récitation chantée, rythmée, gestuée, et, selon les mêmes lois, d'après des techniques anciennes, la transformation des matériaux divers, avec des outillages à main. Le Laboratoire des Apprentissages de l'Institut Européen de Mimopédagogie, à l'école de Marcel Jousse, est la structure à partir de laquelle nous oeuvrons. Les terrains de recherche, d'expérimentation, de diffusion et d'application sont divers : camps bibliques d'une semaine, week-ends familiaux, chantiers éducatifs jeunes et adultes du Conseil Général de Meurthe et Moselle... Le champ est vaste ! que ce laboratoire nous fait investir en retrouvant les outils pédagogiques efficaces, sollicitant la globalité et l'unité de la personne.

A travers ce catalogue d'activités, nous sommes au service du pré-apprentissage. Outre les chantiers éducatifs, nous intervenons dans des secteurs d'adaptation à la vie quotidienne. Ces différents pôles d'application bénéficient utilement de cette approche pédagogique et technique très peu connue et peu diffusée actuellement.

MIMISME HUMAIN ET PSYCHOLOGIE DE LA LECTURE

Pour voir le vivant dans l'écrit

par Thierry ANDRO.

Dans son mémoire intitulé « Mimisme humain et Psychologie de la lecture », publié à la Librairie orientaliste Paul Geuthner en 1935, Marcel Jousse explique que son approche anthropologique peut s'appliquer à la lecture. Cet article retranscrit le résultat de la manducation de cet écrit complexe et vise à faire rejouer les mimèmes des lecteurs. Il donne une illustration de ce que peut restituer une psychologie de la lecture telle qu'appelée de ses vœux par Marcel Jousse dans ce mémoire.

Jousse s'est préoccupé de la place de l'écrit dans l'approche anthropologique. 6 axes seront développés et illustrés avec des extraits du texte original, axes qui plongent l'écrit au cœur de l'anthropologie jousienne:

- L'homme, l'écrivain comme le lecteur, est un produit de la nature. L'homme est vie et mémoire ; à ce titre il est porteur de mimèmes communicables. Les mimèmes traversent écriture et lecture ; malheureusement l'écrit s'étant algébrisé les méthodes de lecture sont insuffisantes. L'écrit s'est algébrosé ; seule une lecture basée sur le mimisme humain peut relier les rejeux de l'écrivain et du lecteur. L'anthropologie peut ré-animer les gestes propositionnels ; cette approche doit être universitaire et pluri-disciplinaire. Cette approche doit être scientifique ; malheureusement, Jousse a une prise de position extrême vis à vis des autres manières de lire. Jousse se fait du tort.

L'homme est vie et mémoire

L'homme, l'écrivain comme le lecteur, est un produit de la nature et est vie et mémoire.

Extrait : « ...Victor Hugo. Rarement homme prit plus vivant et plus intime contact avec les choses. Rarement expression s'adapta, avec autant de justesse sémantique, aux gestes du réel palpitant et reconquis. Nos organismes de lecteurs n'auront alors qu'à se laisser doucement aller au lent rejeu de toutes leurs expériences des choses et à tous leurs souvenirs étymologiques. »

Manducation :

Vie, yeux, sens, saveur, main, cœur - expérience propre, souvenir, racines, résonance, écho, miroir, acquis, raccord, enfance	suffire, s'amasser, jaillir, attirer - goûter, concrétiser, vivre - se laisser aller, suivre, s'adapter, attendre	Composé humain, plus tendre enfance, somme d'expériences, intussusceptions passées - Haute culture, antique résonance, gestes millénaires, culture extrêmement poussée - Contemplation du monde, choses vivantes, intimité au contact des choses, objets univers ambiant
---	---	--

Rejeu : Jousse considère tout l'être, corporel-manuel, être de mémoire, rejoueur de mimèmes émetteur et récepteur. Le goût de la nature et du vivant le pousse à y voir abondance et source, faits et concrets, qu'il suffit de suivre. Riche de ses expériences personnelles et d'une culture partagée, l'homme est plongé dans le vivant.

Les mimèmes traversent écriture et lecture

L'homme qui est vie et mémoire est à ce titre porteur de mimèmes qui passent au travers de l'écriture et de la lecture d'une façon potentiellement encore très riche.

Extrait : « ... Aussitôt nous sentons chacune des propositions lues susciter en nous, soit simultanément, soit éclectiquement, un tableau visuel, une mélodie auriculaire, un de ces rejeux très fins que nous avons analysés naguère : gestes olfactifs, gustatifs, laryngo-buccaux. Un texte est une suite de mimodrames en miniature. La finesse microscopique des détails en est aussi merveilleuse que leur infinie multiplicité. A nous de magnifier, par tous nos gestes reviscients, ces fines miniatures éveilleuses de vie. »

Manducation :

pages, blocs, caractères, mots, phrases, préfaces - texte, tableau, mélodie,	lire, entendre, rédiger, composer, créer, jeter - virginale, originels, primordiale - vivant, vitales, vivifiante, reviscients, pléniers -	primordiale pureté, exemple bien choisi, justesse sémantique, styliste plénier, plénitude de sens - pensée vivante, vivante unité, complexe unité, vie intense -
--	--	--

musique, voix, poésie, danse - objets, miniatures, pensée, activité, fraîcheur, rosée	merveilleux, prodigieux, captivant, palpitant, infinie - modelant, souple, lent, plus tendre, plus proche - très fins, subtils, multiples, microscopiques, méticuleux	gestes sous-jacents, réel palpitant reconquis, sens vivant, mots originels, sympathique achèvement - double vie, sources secrètes des textes, élan vital, virginale beauté, rosée vivifiante
--	--	---

Rejeu : Les mimèmes sont sous-jacents dans les signes écrits, le signifiant, œuvre culturelle, permet d'accéder au signifié grâce aux codes et règles. Lecture et écriture sont des sujets d'étude dont la richesse, est le merveilleux élan vital (naissance, vie, exaltation) qui fait rejouer les mimèmes flexibles avec « je ne sais quoi et presque rien ». Les mimèmes rendent pleinement sens, l'artiste a cuisiné un écrit, qui est comme congelé, et le lecteur le décongèle et le rend vivant.

L'écrit s'est algébrisé

Les mimèmes traversent écriture et lecture, malheureusement l'écrit s'est algébrisé et les méthodes de lecture couramment pratiquées sont insuffisantes pour répondre au haut niveau d'exigence de transport dû au vivant.

Extrait : « Pendant cette course de lecture, aucune des concrètes intussusceptions passées n'a le temps de rejouer dans son plein. Le sens même, bien des fois, nous échappe. Seul, un vague raccord s'effectue toutes les deux ou trois phrases ... Nous aurons beau rédiger des grammaires plus méticuleuses et plus techniques. Nous pourrons enseigner comment on arrive à traduire, avec moins de contresens, certains textes à coups de dictionnaire. Toute cette science livresque, sans contact avec la vie, se perdra très rapidement. »

Manducation :

fibres, moelle, organismes, vie, élan vital - Dieu, millénaires, monde, univers, beauté - insuffisant, méconnaissable, vaine, vague, vide - algébrisé, momifiées, desséchés, coagulés, mortes	atteindre, prouver, résoudre, arriver à, élaborer - venir, pousser, vouloir, approfondir, aller plus loin, prolonger, intensifier - importer, mériter, louer, magnifier, consacrer	superficie du sens, le sens échappe, vaine et vide formule - gestes momifiés, racines algébrisées, mot coagulé, typographiquement desséchés - course de la lecture
---	--	--

Rejeu : L'incommunicabilité des mimèmes est un problème récurrent pour le vivant en quête d'absolu. L'exigence de résultat appelle un engagement total, la volonté et l'exigence d'y aller à fond étant justifiées par l'importance et l'exaltation. De mauvaises méthodes de lecture frappent l'écrit de nullité et de mort. Les écrits sont donc largement morts.

L'anthropologie peut ré-animer les gestes propositionnels

Comme l'écrit s'est algébrosé, seule une approche anthropologique de la lecture basée sur le mimisme humain permettra de faire revivre les gestes propositionnels au travers des deux rejeux successifs, de l'écrivain et du lecteur.

Extrait : « ...C'est pourquoi j'ai essayé de faire entrevoir une méthode plus vivante, appuyée sur les lois de l'Anthropologie du Langage.... Tâchons maintenant de surprendre, en pleine activité, ces multiples et souples mécanismes. Sous l'analyse étymologique, une subtile fraîcheur se glisse et concrétise les racines algébrisées.... Vivons donc sa phrase, personnellement, avec toute la virginale beauté qu'elle crée soudain en nous. Eternisons peut être un geste d'un instant. »

Manducation :

discipline, formation, pédagogie, langues, sémantique, étymologie, philologie, psychologie - application, contemplation, observation - phases, intussusception, rejeu - mimodrames, mécanismes, gestes	consacrer, être proche, magnifier, choisir, être heureux, croire, louer - enseigner, créer, donner, semer - appuyer sur, pouvoir, essayer, poser sur, apporter - dire, nommer, montrer, représenter, appeler - redire, jouer, remonter, reprendre, recevoir, rejouer, modeler, réverbérer	en face de, devant moi, ambiant, mes, récemment, actuellement, nettement, parfaitement, extrêmement, absolument, aussitôt, spontanément, très rapidement, tout de suite, saillant, sentie, apparemment
vitale réverbération plastique, rejeu très fin, rejouer les choses, mimisme humain - temps de rejouer dans son plein, tournant d'idées, vivante analyse, captivant sujet - gestes mimiques, vivants, reviviscents, concrets, vivant concrétisme, gestuellement réverbérés, intussusceptions concrètes		

Rejeu : Cette approche est pluridisciplinaire et passe par la manducation de l'œuvre et le rejeu des gestes propositionnels. Cette approche implique une prise de position, par la foi et par l'enseignement, dans l'action et dans la parole, en faveur du rejeu. Sentiment et preuve d'évidence persuadent Jousse de la pertinence du rejeu des mimèmes. Deux rejeux, de l'écrivain et du lecteur, sont en relation et entrent en synergie par des gestes communicables.

Cette approche doit être scientifique

Cette approche anthropologique pour ré-animer les mimèmes, doit être scientifique et s'inscrire dans une démarche universitaire et pluri-

disciplinaire faisant une large part à la linguistique, l'étymologie et la culture générale.

Extrait : « Les pages qui suivent voudraient être comme la préface d'une large étude psychologique, consacrée à un très captivant sujet. Dès le début de mes recherches anthropologiques, à chaque tournant d'idées, il s'est présenté devant moi. ... Il s'agit de ce qu'on nommerait assez bien : la Psychologie de la lecture. En de précédents travaux, j'ai étudié la manière dont nous prenons un premier contact avec les choses et comment nous rejouons spontanément ces choses... Il faudrait que nous soyons parfaitement éclairés sur le sens étymologique des mots que nous lisons. »

Manducation :

lettrés, éducateurs, lecteur, enfant, méthode, science, travaux, recherche, étude	étudier, comprendre, analyser, pénétrer, traduire - préconiser, susciter, adapter, se proposer de - effleurer, esquisser, faire sentir, sourdre, entrevoir	livresque, scientifique, intellectuelle, complexe, secondaire, supérieure, imprimée, stylistiquement expérimentés, français, latin, grec - très grande, poussée, plus loin, immense, large, précédent, premier, à l'origine, linéairement - laryngo-buccaux, olfactifs, gustatifs, visuel, auriculaire, graphique
mieux comprendre, nécessité, résoudre vitalemment - immense problème, antagoniste, problème psychologique, entrer en lutte - grammaire technique, vieille pédagogie livresque - phases composantes, éveilleuses de vie - mécanismes des métaphores, sémantique des mots - anthropologie du langage, étude psychologique		

Rejeu : L'éducation, enseignants, enseignés est une méthode d'accès à privilégier. L'approche scientifique de Jousse se caractérise par son esprit, sa force de proposition et sa nuance. Jousse est un professeur, homme de cultures, universitaire, technique et classique, et à même d'analyser toute la mesure de l'objet étudié dans son ampleur et sa spécialisation. Jousse éprouve le besoin de changer la lecture et suggère d'inventer une psychologie de la lecture qui allie linguistique et une méthode vivante.

Jousse se fait du tort

Si l'approche scientifique se veut ouverte, Jousse se fait du tort en étant trop tourné vers le passé et avec une prise de position pouvant passer pour extrême vis à vis des autres manières de lire que celle qu'il préconise.

Extrait : « ...J'ai été bien obligé de constater que la vieille pédagogie livresque nous avait, malgré nous, arrachés à la contemplation du monde... Le son de presque tous nos mots français est comme l'écho d'une voix qui vient du fond des millénaires. C'est cette voix que l'enfant serait heureux d'entendre, dans sa primordiale pureté... Toute cette science livresque, sans

contact avec la vie, se perdra très rapidement... « L'éternelle jeunesse des Auteurs classiques » ne serait plus une vaine et vide formule. »

Manducation :

entrer en lutte, devoir, falloir, obliger, être obligé, consentir - arracher, frapper, enlever, saisir, prendre - passer, échapper, se perdre - éterniser, redevenir, retourner	loué, intense, infinie, aucune, jamais, toujours - à peu près, certains, possibles, tel, mais - heureusement, heureux, naturellement, identiques - millénaires, antique, naguère, passées
---	---

Rejeu : Il y a chez Jousse comme une nostalgie du paradis perdu, un combat sous la contrainte qui le fait osciller entre la peur du fugace et la lassitude de la permanence. Jousse se raidit alors sans peut-être percevoir ce qu'il y a de bloquant dans son attitude, dans l'absolu (exaltation, généralisation, repousser avec mépris), comme dans la nostalgie.

Conclusion par Marcel Jousse

« Oserai-je l'avouer ? Forcé d'approfondir, pour les exposer, quelques-unes des grandes lois de l'expression vivante, je me suis moi même surpris à goûter, avec une fraîcheur inattendue, certains textes qui m'avaient jusqu'ici paru doublement morts.

Contrairement à ce qu'affirmait Mallarmé, le monde n'existe pas pour aboutir à un livre, mais pour se transformer, par le livre ou mieux sans le livre, en une pensée vivante et créatrice. »

Des « théoriciens-chercheurs »...

Histoire de l'imitation sous le rapport du mimisme

par Luc-Laurent Salvador ¹

L'imitation comme chaos conceptuel

- **La question de l'imitation a toujours été dans un état de confusion extrême :**

« La littérature psychologique sur l'imitation chez l'homme et l'animal est dans un état de confusion auquel l'incapacité à s'accorder sur les termes a contribué. » (Young 1930:587)

- **Durant les seventies, Bandura (1971:4) écrivait :**

« Les différents termes appliqués au comportement apparié sont « imitation », « modelage », « apprentissage par observation », « identification, internalisation », « introjection », « incorporation », « copiage », « facilitation sociale », « contagion », « role-taking »... Sauf s'il peut être montré que la reproduction de différentes formes de comportement est gouverné par des déterminants séparés, les distinctions proposées en termes du contenu de ce qui est reproduit sont non seulement gratuites, mais peuvent causer une confusion inutile. »

- **Il y a un peu plus d'une dizaine d'année, Galef (1988:4) écrivait à son tour :**

« La diversité historique des approches étudiant le comportement mimétique a produit des cadres conceptuels d'analyse des phénomènes mimétiques incompatibles. L'exemple de l'un pour le véritable apprentissage par imitation est, pour un autre, un cas paradigmatique de « pseudo-imitation » et chacun peut citer des précédents historiques pour traiter les phénomènes concernés comme il le fait. »

Constats préliminaires :

- L'imitation reste une notion mal définie ;
- Le problème : chacun croit la connaître ;

¹ Laboratoire de Modélisation de la Relation Pédagogique, Université Montpellier II, salvador@ext.jussieu.fr

- Les scientifiques ne sont pas neutres ;
- Il y a encore à accomplir un travail d'objectivation du mimétique ;
- La réflexion sur l'œuvre de Jousse peut et doit y contribuer.

PLAN

- Le champ conceptuel du mimisme
- Catégorisation élémentaire des phénomènes mimétiques
- Historique du concept d'imitation dans la pensée occidentale
- La position de Jousse
- Le point sur la recherche actuelle
- Conclusion

Le champ conceptuel du mimisme

« L'Anthropos est un animal interactionnellement mimeur. Voilà la loi »²

- **Que faut-il entendre par « mimeur » ?**

Le distinguo jousien :

- mimétisme
- mimisme
- imitation

Le mimétisme

- **Il n'y a rien à en dire.**
- **Il appartient intégralement au domaine de la biologie de l'évolution.**

« On pourrait passer toute une vie à étudier la question du mimétisme. Il me fallait l'aborder ici pour vous montrer que si on emploie le mot mimétisme pour ces phénomènes très déterminés, on n'a pas le droit de l'employer pour des phénomènes psychologiques et biologiques que nous allons voir maintenant. »³

Le mimisme

- **Le mimisme est instinctif et automatique :**

« Vous avez là un phénomène qui n'est pas l'imitation, qui est un phénomène purement instinctif, qui se déclenche, pour ainsi dire, malgré le sujet et qui a joué dans l'élaboration de l'expression humaine un rôle

² Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*.

³ Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, p. 67.

formidable, ..., phénomène qui fait que nous devenons, non pas seulement les objets que nous voyons, mais aussi les mouvements les gestes que nous voyons. Vous pourriez prendre tous les moments où l'homme est "empoigné", c'est le cas de le dire, où il est empoigné par un mouvement qui se joue devant lui, l'homme refait le mouvement. »⁴

Exemple :

« Mettez un enfant devant quelque chose qui remue, instinctivement l'enfant sent en lui quelque chose qui suit le mouvement. Si vous mettez devant un grand auditoire, devant des spectateurs, un joueur de ballon ou un boxeur et qu'il y ait — cela c'est très important — une tension de tous les spectateurs vers le jeu, cinématographiez à l'improviste l'auditoire ou les spectateurs les plus attentifs, au moment où le coup attendu va se produire, vous verrez que les spectateurs qui étaient les plus tendus, sans le vouloir, vont déclencher microscopiquement ou macroscopiquement le coup. Ils sont devenus eux-mêmes ou le joueur de ballon ou le boxeur. »⁵

- **Le Mimisme ne se limite pas à la face et à ses mimiques. Concerne le corps tout entier :**

« C'est qu'en effet, c'est le corps tout entier, comme un souple et vivant miroir, qui reproduit les attitudes des choses ou des êtres placés devant lui. »⁶

« Voilà ce qu'est le Mimisme, quelque chose d'instinctif, que nous avons non pas dans le sang, mais dans toute notre musculature. Nous exprimons la chose vue en nous, c'est que nous la laissons aller, et voilà quelle est la véritable origine du langage : laisser les mécanismes rendre « en miroir » ce qu'ils ont reçu. »⁷

- **L'animal reste étranger à cette dynamique du mimisme :**

« Pendant de longues années et face à face, j'ai voulu étudier gestuellement les Anthroïdes : gorilles, chimpanzés, orangs-outangs. Or, tous ces « singes », réputés si « singeurs », sont d'une pauvreté de « singerie » désillusionnante. »⁸

« L'homme seul « singe le singe » et c'est à cause de cela qu'il est homme »⁹

⁴ Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, p. 68.

⁵ Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, p. 67.

⁶ Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, p. 69.

⁷ Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, p. 71.

⁸ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du geste*, Gallimard, 1974, p. 60.

⁹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du geste*, Gallimard, 1974, p. 60.

L'imitation

- **L'imitation est du côté de la conscience, de l'activité volontaire, intentionnelle, et sert des fins éducatives :**

« Ce mimisme que nous voyons instinctif, que nous voyons inconscient, que nous voyons décalqué en miroir, nous pouvons, à un moment donné, en prendre conscience, et nous pouvons en jouer, et de là toutes les praxies. Nous verrons que cette question de la conscience des praxies, autrement dit de l'imitation nous servira pour l'éducation. »¹⁰

- **La distinction avec le mimisme est donc très nette :**

« L'Imitation, c'est la prise en maîtrise, en volonté, en direction, des mécanismes spontanés du Mimisme. Entre le Mimisme et l'Imitation, il y a donc tout un abîme. »¹¹

La question du (des) mécanisme(s)

Tout ce qui vient d'être évoqué concerne les seuls phénomènes. A un moment ou un autre, doit se poser la question du ou des mécanismes. Sur ce point, Jousse est très net et très honnête.

- Il ne sait rien :

« **Ne me demandez pas le mécanisme. Je ne le sais pas, je le cherche.** »¹²

- Il existait pourtant de sérieuses hypothèses
- Pourquoi ne s'y est-il pas intéressé ?

Les dimensions-clé du champ mimétique

la structuration du champ mimétique va s'opérer autour des dichotomies suivantes :

Mécanicité, automaticité	Intentionnalité
Inconscience	Conscience
Inutilité, irrationalité	Utilité, rationalité
Tout (totalité, généralité)	Partie (atomisation)
Animalité	Humanité
Phénomène	Mécanisme

¹⁰ Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*, p. 71.

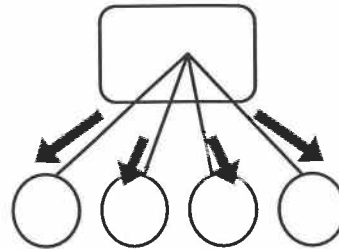
¹¹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du geste*, Gallimard, 1974, p. 58.

¹² Marcel JOUSSE, *E.A.*, 28 novembre 1932, 4^{ème} cours, *Mimétisme et Mimisme*.

Les trois modes explicatifs des similitudes comportementales

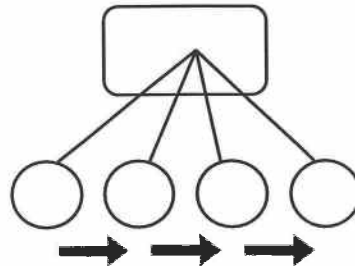
- Les mêmes causes environnementales produisent les mêmes effets.
L'explication est réaliste ou uniciste.

L'imitation n'existe pas.



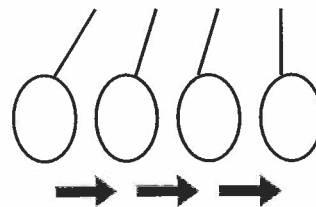
- Le comportement d'un sujet se calque sur le comportement (intéressant) qu'un autre a à l'égard de tel ou tel aspect environnemental. Explication utilitariste, comportement rationnel.

L'imitation est effet, « moyen pour une fin ».



- Les autres cas où il n'y a pas de cause externe suffisante pour expliquer la reproduction comportementale. Absence d'explication rationnelle, comportement irrationnel.

L'imitation est (sa propre) cause, « fin en soi ».



Histoire du concept d'imitation

Du tabou...

à

...l'hystérie

Le tabou platonicien

- **Dans la République, Platon opère une critique radicale de la mimesis:**

« chose médiocre accouplée à un élément médiocre, l'imitation n'engendrera que des fruits médiocres »¹³

- **Il montre surtout qu'il en a peur :**

« Nous n'avons pas encore, cependant, porté l'accusation la plus grave contre l'imitation, c'est-à-dire, qu'elle est capable de corrompre même les

¹³ Platon, *République*, 603 b.

hommes de bien, avec très peu d'exceptions, et c'est une chose terriblement dangereuse.

Terrible, en effet, si elle fait cela »¹⁴

De quoi Platon a-t-il peur ?

- **Il voit bien que l'imitation est le principal moteur des apprentissages et de l'éducation:**

« ...n'as-tu pas remarqué que l'imitation, si depuis l'enfance on persévère à la cultiver, se fixe dans les habitudes et devient une seconde nature pour le corps, la voix et l'esprit ? »¹⁵

- **Mais elle couvre aussi le champ complet du psychologique :**

“ And so in regard to the emotions of sex, and anger, and all the appetites and pains and pleasures of the soul which should accompany all our actions, the effect of imitation is the same. ”¹⁶

- **L'exposition à de mauvais modèles est donc, en tout domaine, une chose dangereuse pour tous.**

Les prescriptions platoniciennes

- **Les citoyens doivent être éduqués par des modèles sélectionnés.**
- **L'imitation des mauvais modèles est interdite :**

« Nous ne souffrirons donc pas que ceux dont nous prétendons prendre soin et qui doivent devenir des hommes vertueux, imitent, ..., une femme jeune ou vieille..., les esclaves, mâles ou femelles, dans leurs actions serviles..., les hommes méchants et lâches qui font le contraire de ce que nous disions tout à l'heure...Je pense qu'il ne faut pas non plus les habituer à contrefaire le langage et la conduite des fous; car il faut connaître les fous et les méchants, hommes et femmes, mais ne rien faire de ce qu'ils font et ne pas les imiter...

« ... Et le hennissement des chevaux, le mugissement des taureaux, le murmure des rivières, le fracas de la mer, le tonnerre et tous les bruits du même genre, les imiteront-ils ?

« Non, répondit-il, car il leur est interdit d'être fous et d'imiter les fous. »¹⁷

En résumé:

- 1) **L'imitation couvre le champ complet du psychologique : l'affectif, le cognitif et le *conatif* (désir, volonté, motivation etc.)**

¹⁴ Platon, *République*, 605 c.

¹⁵ Platon, *République*, 395 d.

¹⁶ Platon, *République*, 606 d.

¹⁷ Platon, *République*, 395 d – 396 b.

- 2) L'imitation est une donc propension, une tendance.
- 3) Une tendance *mécanique* contre laquelle la raison et la volonté sont impuissantes

Aristote, à la rescousse de l'imitation

- Son objectif sera de restaurer l'image négative (mais objective) que Platon donne de l'imitation
- Il insistera donc sur le côté positif de l'imitation, l'apprentissage: "*imitation is congenial to the infant who differs from other animals in being more imitative and in acquiring his first knowledge by imitation.*" (Poetics, IV,2)
- Aristote est ainsi responsable de l'association deux fois millénaire entre apprentissage et imitation
- Il est le premier à avoir tenté de cacher la dimension irrationnelle de l'imitation
- Dorénavant, il y aura l'imitation servant aux apprentissages d'un côté, la sympathie et les autres formes de contagion de l'autre côté.
- Tout cela sera ensuite « religieusement » conservé jusqu'au XIXe

Le XIXe : âge d'or du mimétique

Pas de tabou apparent :

- L'imitation et assimilés (suggestion, sympathy) régissent les comportements sociaux
- La mode est à l'irrationalité, la foule est folle
- L'imitation est sans rimes ni raison : elle est mécanique, elle est une tendance, une propension, un instinct !
- Dans sa remarquable synthèse historique sur la psychologie sociale du passé, Allport (1954) rapproche :
 - 1) le « triumvirat théorique de la psychologie sociale » et
 - 2) la trichotomie platonicienne du mental :
 - Sympathy (affective)
 - Imitation (conative)
 - Suggestion (cognitive)
- Mais tout de même, cela ne concerne que l'animal, l'enfant, le sauvage et la femme, c'est-à-dire, les êtres jugés alors inférieurs à ce sommet de l'évolution qu'est le mâle blanc civilisé

Le XXe : âge de plomb de l'imitation

Le tabou est rétabli :

- *L'imitation y est globalement peu étudiée*
- *Et seulement sous le rapport de l'apprentissage ou celui de la capacité.*

Les behavioristes ne s'intéressent qu'aux apprentissages par imitation

Les cognitivistes ne s'intéressent qu'aux capacités d'imitation, du nouveau-né ou de l'animal (perspective instrumentaliste)

- **Certains sauront tout de même pointer le rôle de l'imitation dans la communication**
- **Mais tout aspect irrationnel est soit négligé (cf. Meltzoff) soit mis à l'écart (dans le champ infini des pseudo-imitations) : au XXe siècle, l'imitation a ses raisons !**

L'imitation « hystérique »

Au XXe siècle, on trouve donc :

- Une imitation plaqué or, nécessitant des « processus mentaux hautement complexes », réservée aux apprentissages et propriété quasi exclusive du genre humain : l'imitation « vraie »
- Une multitude de pseudo-imitations, des processus de « bas niveau », mécaniques (involontaires), souvent inconscients et n'étant malheureusement pas réservés à l'animal :

modeling, copying, matching behavior, matched-dependent behavior, vicarious learning, social learning, social support, social validation, social synchronization, interiorization, perspective taking, role taking, conversion, conformism, yielding, social facilitation, social influence, coaction, response facilitation, stimulus enhancement, local enhancement, contagion, propagation, diffusion, contamination, echophenomenon, mimicry, motor mimicry, mimesis, recruitment, following, gregarism, induction, suggestion, emulation, goal emulation, identification, sympathy.

- Ce qui constitue une tentative de **rationalisation** du mimétique qui, fatalement, suscite un chaos conceptuel.

La position de Jousse

- Jousse met l'accent sur le mimisme, sur l'instinctif, le mécanique, l'automatisme
- Même s'il reproduit l'association entre imitation et apprentissage, sa pensée va à l'essentiel, l'automatisme du geste en miroir

- Jousse fait partie des très rares penseurs qui ont su mettre la tendance à l'imitation au cœur de l'humain (Tarde, Baldwin, Girard).
- Pour chacun d'eux, l'imitation est, comme disait Taine, « la clé qui ouvre toutes les portes »
- Sa pensée reste pleinement d'actualité, car la reconnaissance de l'imitation (générique) comme tendance n'est toujours pas acquise au niveau scientifique

L'imitation au XXIe siècle

Que voit-on venir ? :

- Encore des recherches sur les (non) capacités d'imitation chez l'animal
- Encore une forte association entre imitation et apprentissage, notamment avec la recherche en robotique
- Grâce aux recherches sur l'autisme, une meilleure appréhension du rôle central de l'imitation dans la genèse de l'humain
- Mais surtout l'entrée en lice de la neurophysiologie et le développement de la recherche sur les « neurones miroir » et la validation (tardive) des mécanismes psychologiques de l'imitation élaborés au XIXe (idéomotricité, réaction circulaire, etc.)

Conclusion

- Beaucoup de questions sont restés en suspens.
- Il aurait fallu se demander pourquoi et comment le XXe est revenu à la dichotomie aristotélicienne
- Pourquoi il pourrait sembler que le tabou platonicien est toujours d'actualité
- Pourquoi il est encore et toujours urgent de faire place à des pensées comme celle de Jousse.
- Mais cela est une autre histoire.

Pour le moment, place au débat. Merci de votre attention.

**LA PÉDAGOGIE DU GESTE
DE MARCEL JOUSSE,
SES FONDEMENTS ANTHROPOLOGIQUES,
SA CONTRIBUTION À LA PÉDAGOGIE***

par Yvonne LANGLOIS.

Si la démarche anthropologique de Marcel Jousse, et plus tard son Anthropopédagogie, sont très liées aux temps forts de sa vie, c'est un processus un peu semblable qui a motivé ma propre recherche.

En effet, cette dernière est partie de questions que je me suis posées :

Tout d'abord, au cours de ma propre formation primaire commencée seulement à 7 ans et demi, puis au cours d'une reprise d'études tardive, et enfin pendant ma carrière professionnelle qui, dès le départ, m'a placée près d'élèves en difficultés scolaires, au sein des Maisons Familiales d'Éducation et d'Orientation, instituées par l'Abbé Granereau, prêtre paysan.

Autant d'éléments de mon vécu qui m'ont amenée à remettre d'emblée en cause les apprentissages systématiques qui, selon V. Host, « *ne prennent pas suffisamment en compte le système des besoins de l'enfant ; de ce fait l'acquis scolaire constitue un corps étranger au vécu de l'enfant, à son affectivité, à son expérience, à sa spontanéité.*

« *Il n'est pas réinvesti constamment dans des problèmes de vie et se trouve progressivement refoulé par les représentations spontanées* »¹.

Face à ces réalités, il fallait donc chercher des méthodes adaptées aux difficultés d'apprentissage. C'est ainsi, à travers la Pédagogie des Mai-

* Thèse de Doctorat soutenue par Y. LANGLOIS – Université Lumière – Lyon 2 – 2002.

1. HOST V., "Les démarches spontanées d'apprentissage et la formation scientifique", 1978, p. 27, in *Le triangle pédagogique de J. Houssaye*, collection *Éducation et développement*.

sons Familiales, que j'ai fait mes premières rencontres avec les Pédagogues de l'École Active, notamment :

Dewey et l'éducation par le travail,
Decroly et le globalisme,
Freinet et le texte libre.

Puis, venue à l'Éducation Nationale, j'ai rencontré A. de La Garanderie qui, par sa pédagogie de la *Gestion mentale*, semblait apporter une dimension supplémentaire aux méthodes précédemment pratiquées. Cependant, ce concept de « *Gestion mentale* » me paraissait en quelque sorte amputer le « *composé humain* », car s'il existait des Gestes mentaux pour apprendre, il devait bien exister des Gestes moteurs. C'est donc en cherchant à unifier Gestes mentaux–Gestes moteurs que j'ai rencontré Marcel Jousse qui, à travers son *Anthropologie du Geste global*, semblait réunir le tout.

Il me fallait donc connaître les fondements de cette *Anthropologie du Geste*, comprendre son fonctionnement, voir quelle contribution elle pouvait apporter à la pédagogie.

Pour analyser ce systématisme de Marcel Jousse, j'ai utilisé son corpus, les témoignages de ses compagnons jésuites, ceux de ses élèves jardinières, de nombreux ouvrages des personnalités savantes de son temps, les écrits critiques.

De ces études, il ressort que les fondements de l'Anthropologie du Geste reposent sur l'observation et l'analyse des réactions, des mouvements spontanés de l'enfant et de l'homme de tradition orale aux différents stimuli de leur environnement.

Ces stimuli sont provoqués par les interactions cosmologiques se déroulant suivant la formule triphasée de



Ces interactions étant nommées par leur geste caractéristique, nous aurons :



ou plus justement :



Le composé humain va donc incorporer ces interactions à travers les différents gestes qui l'animent :

gestes corporels manuels mobilisant tout le corps
gestes plus localisés | manuels
 | { phonatoires
 | laryngo buccaux
gestes macroscopiques et microscopiques.

Par la prise de conscience, il trouve en eux le matériau d'élaboration de sa pensée.

Cette impression des choses dans l'homme et l'expression qui s'en suit, Jousse les analyse et les explique à partir de ce qu'il appelle *les lois de l'expression humaine*, sorte d'invariants universels. Nous trouvons ainsi : La *loi du Mimisme*, aptitude permanente et universelle qui, selon Jousse, et en s'appuyant sur Aristote, est innée *chez l'homme*, de tous les temps et de tous les milieux, placé au contact du réel.

Ainsi, spontanément et par toutes les fibres diversifiées de son organisme, le composé humain reçoit, enregistre, incorpore et rejoue, consciemment ou inconsciemment, ce qu'il a reçu. Puis, partant de ce réel sensible, il va tenter, par l'analogie et le symbole, d'appréhender et d'exprimer jusqu'au réel invisible.

Cette expression mimismologique orale et gestuelle du composé humain est soumise à son propre fonctionnement psychophysiologique, en particulier :

. à ses *rythmes* internes et externes, véritables propulsions énergétiques. C'est pourquoi le Mimisme est « *rythmo-mimisme* » ;

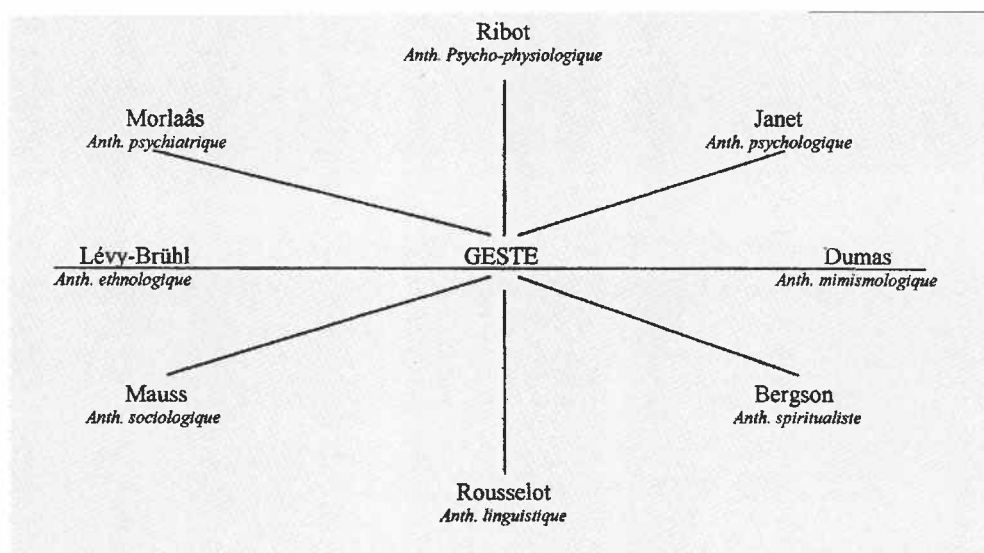
. à sa *structure* : c'est la *loi du Bilatéralisme*. Ainsi la structure triplement bilatérale de l'être humain (haut-bas, avant-arrière, droite-gauche) explique le balancement de l'enfant qui récite sa leçon et le parallélisme de l'expression humaine que l'on remarque dans toutes les compositions gestuelles ou orales des différents milieux ethniques.

. à ses *tendances* : c'est la *loi du Formulisme*, appuyée sur les constatations que les gestes de l'homme, conscients ou inconscients, tendent à se rejouer selon une stéréotypie qui facilite l'expression et la mémorisation. Cette stéréotypie joue pour ainsi dire dans tous ses mécanismes gestuels et

verbaux. « Des formules traditionnelles, autrement dit, des séries de phrases propositionnelles, correspondant, dans un milieu donné, aux lois de la langue, aux lois de l'ambiance par rapport aux objets et par rapport aux coutumes »¹, vont constituer des moules, des structures fixes, dans lesquels on y met chaque fois du nouveau. Jousse donne l'exemple « du Nouveau Testament qui est tout fait des Formules de l'Ancien Testament »². C'est aussi le principe de nos proverbes. La grande force d'une telle pédagogie « c'est que les formules sont toutes faites et indiquées et la pensée n'a plus qu'à couler dedans »³.

Ces lois universelles ne sont pas l'apanage de Jousse ; elles avaient pour la plupart déjà été observées par d'autres chercheurs, mais souvent demeurées dispersées dans des disciplines isolées. Aussi, avant d'en réaliser la synthèse et pour montrer la pluralité de sa démarche, les spécificités de son anthropologie, Jousse les a mesurées et ajustées aux concepts similaires des spécialistes de l'époque. Cette confrontation lui a, semble-t-il, permis de saisir les rapprochements possibles, de préciser leur fonctionnement, de démontrer leur impact toujours global, de contrôler leur véracité, de spécifier et asseoir son anthropologie sur des bases solides et originales.

Ainsi pourrions-nous parler, suivant ce « mimogramme » cher à Jousse :



- d'Anthropologie psycho-physiologique avec H. Ribot, où sa loi sur les processus de la mémoire deviendra, complétée par les découvertes de l'anthro-

1. JOUSSE M., *Les schèmes rythmiques, types ou proverbes*. École des Hautes Études, 16^e leçon, 23.03.34, p. 370. Inédit.
2. JOUSSE M., *Le genre de l'Apocalypse et ses Formules*. École des Hautes Études, 24^e leçon, 29.05.34, p. 565. Inédit.
3. JOUSSE M., *Sorbonne*, 6^e conférence, 20.01.33, p. 98. Inédit.

pologiste, celle de Jousse-Ribot : « *Un rejeu mimismologique est d'autant plus facile à faire renaître qu'il importe avec lui un plus grand nombre d'éléments gestuels* »¹ ;

- d'*Anthropologie psychologique* avec P. Janet et sa psychologie de la conduite qui permettra à Jousse de confirmer que l'homme s'exprime et pense avec tout son corps, le cerveau n'étant qu'un commutateur² ;

- d'*Anthropologie mimismologique* avec G. Dumas, où il n'est plus possible de confondre « *mimique* » et « *mimisme* »³ ;

- d'*Anthropologie spiritualiste* avec H. Bergson, pour qui le mouvement est étroitement lié aux déflagrations d'énergie qui nous animent et rythment nos gestes dans une « *éternelle durée* » : « *L'homme est une mémoire rythmique qui rejoue gestuellement, globalement et intelligemment un Univers rythmé où se joue la Torâh-Sagesse* »⁴ ;

- d'*Anthropologie linguistique* avec J.-P. Rousselot qui, à travers ses études sur la phonétique expérimentale, a démontré les répercussions des sons rythmés sur la langue, leur irradiation sur toute notre musculature et leur importance pour la mémorisation⁵ ;

- d'*Anthropologie sociologique* avec M. Mauss qui, par son concept de « *phénomène social total* » conduisant à élucider les comportements significatifs des rites, des liturgies, pour retrouver derrière eux les structures rationnelles, rejoint Jousse dans sa conception de « *l'homme total* »⁶ ;

- d'*Anthropologie ethnologique* avec Lévy-Brühl, où la « *mentalité primitive* » fait place pour Jousse à la démarche spontanée et primordiale, où le prélogisme fait place à la « *logique des choses* »⁷ ;

- d'*Anthropologie psychiatrique* avec J. Morlaàs, avec qui Jousse a observé dans les hôpitaux psychiatriques le démontage des gestes afin de mieux comprendre et de saisir ce qu'est le montage des gestes, base selon lui de toute pédagogie.

Autant de rapprochements qui permettent de définir l'Anthropologie jousienne comme une anthropologie de l'homme vivant, global et cosmologique, et pour ces raisons possiblement dérangeante.

1. JOUSSE M., *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 187, in Thèse LANGLOIS Y., p. 85.

2. cf. Thèse citée, p. 88.

3. Id., p. 94.

4. JOUSSE M., *L'Anthropologie du Geste*, op. cit., p. 362, in Thèse LANGLOIS Y., p. 100-101.

5. cf. Thèse citée, p. 102.

6. Id., p. 107.

7. Id., p. 115.

En effet, à ces constantes universelles Jousse attribue des fonctions :

- **Fonctions didactiques** : rythme, balancement, formulisme sont pour lui des techniques didactiques, car elles favorisent la mémorisation, l'attention, la compréhension, l'organisation du savoir en nous.
- **Fonctions pédagogiques** : car elles constituent des outils qui permettent à l'éducateur d'entrer en relation avec l'élève pour l'aider à prendre conscience de ses potentialités, à les utiliser, à lui faire découvrir, comprendre et maîtriser le fonctionnement de ses mécanismes d'apprentissage.
- **Fonctions cognitives** : Le geste rythmé, balancé, formulé, devient la base de la mémoire, de l'attention, de la réflexion, de la compréhension. Il est à la source du montage des phrases propositionnelles, de l'élaboration de la pensée, de la formation des concepts, donc de l'intellection des gestes et de l'expression.

Pour toutes ces raisons, Jousse propose de faire de son Anthropologie du Geste la base d'une pédagogie qu'il qualifie de « *Mimo-Pédagogie* », où le Rythmo-Mélodisme, le Mimographisme, le Mimodrame occupent une large place¹.

Cependant, si cette « *Mimo-pédagogie* » place Jousse dans le mouvement des pédagogues de l'École Nouvelle de par les nombreuses similitudes avec les plus marquants d'entre eux, comme Montessori, Decroly, Dewey, Freinet, Lubienska de Lenval et bien d'autres, il n'en reste pas moins vrai que Jousse demeure un anthropologiste dont les principes rejoignent ces méthodes dites encore « *actives* », sans véritablement les emboîter complètement.

En effet, Jousse se situe bien dans la même dynamique : « *Tous les essais de Montessori, de Decroly, tous ces bricolages pédagogiques ne sont que des essais de retrouvailles à l'aventure de ce qui est organisé millénairement dans la pédagogie palestinienne* »². Mais, par une étude pluridisciplinaire, plus globale et plus profonde, il plonge jusqu'au tréfonds des origines de l'homme, composé humain, afin de percer les secrets de sa « *mécanique* ». C'est sans doute pour ces raisons qu'il affirme, avec quelque prétention, certes, mais beaucoup d'intelligence et de réalisme : « *Tous les pédagogues doivent me connaître ; ils sont sous ma mouvance. Piaget, Montessori, Decroly ont erré à l'aventure car il faut partir des lois de l'anthropologie* ». Et il ajoute : « *Une pédagogie doit prendre ses bases non sur des*

1. Cf. brochure intitulée « *L'enfant dans l'éveil et la spontanéité de ses gestes* », et le Récitatif « *Marcel Jousse. De l'enfant au génie* ».

2. JOUSSE M., *Le Mimodrame du pain et du vin*. Laboratoire de Rythmo-pédagogie, 14^e cours, 12.03.37, p. 246. Inédit.

trucs, mais sur les lois anthropologiques inéluctables qui permettent de prendre en compte tout le corps »¹. Elle doit s'appuyer, selon lui, sur une *Anthropologie du Geste significatif* et pas seulement sur une psychologie. Dans ce contexte Jousse n'est pas simplement un pédagogue mais un *Anthropopédagogue* qui a laissé l'application de ses observations à des praticiens, particulièrement celles qu'il a formées, les jardinières d'enfants, mais aussi à d'autres dont je fais partie, et dont la modeste expérience, malgré tout concluante, est relatée dans la troisième partie de ma thèse et reprise dans une brochure intitulée « *L'enfant dans l'éveil et la spontanéité de ses gestes* ».

Cependant, à l'usage, cette démarche, si intéressante soit-elle, présente quelques limites – rappelées d'ailleurs par les membres de mon jury de soutenance – qui se situent à différents niveaux.

Au niveau pédagogique, tels :

- la prédominance du geste corporel-manuel, au risque d'un corporalisme mécanique ;
- la façon dont Marcel Jousse conçoit l'évolution du langage, gestuel d'abord, puis devenant, par économie d'énergie, uniquement laryngo-buccal, semble être, pour beaucoup de scientifiques, une conception génétique difficile à accepter ;
- le rapport permanent au concret, au réel ;
- le risque de rejet d'une pédagogie de l'oralité au sein d'une culture écrite ;
- la difficulté de conceptualiser et d'appliquer le concept où il faut ;
- la nécessité de petits groupes.

Mais aussi aux niveaux linguistique, psychologique, anthropologique, exégétique.

Néanmoins, la force et l'originalité de Jousse n'est-ce pas :

- . de s'appuyer en permanence sur cette anthropologie du geste à travers le fonctionnement psychophysique de l'Anthropos saisi depuis le tréfonds de ses origines ;
- . de privilégier et d'exploiter la spontanéité de l'enfant ;
- . de se référer constamment au Réel ;
- . de réhabiliter l'expression orale ;
- . de revaloriser la mémoire ;
- . de rapprocher deux cultures : la culture orale et la culture écrite.

1. JOUSSE M., *La Formation de l'Enfant par le Primitif*. École d'Anthropologie, 8^e cours, 15.01.39, p. 162-163. Inédit.

Démarches qui l'ont conduit à s'intéresser aux enfants d'abord, mais aussi à toutes les grandes traditions orales, tout en privilégiant la sienne, la culture palestinienne, celle où se trouvent les racines de sa propre idéologie. Démarche qui le met perpétuellement en porte à faux avec la théologie. Mais on ne peut comprendre le projet éducatif de Jousse si on le dissocie de ces différents paramètres.

Dans ce contexte, la spécificité de la pédagogie jousienne est plus particulièrement de rétablir l'homme dans sa globalité et de revaloriser la mémoire. Non pas le psittacisme, mais la mémoire dans toute sa dimension corporelle, psycho-physiologique, cognitive, spirituelle, transcendante. « *Si nous avons apporté quelque chose en Anthropologie, c'est d'arracher la phrase à la feuille de papier morte pour la remettre dans la bouche vivante* »¹.

En définitive, la pédagogie jousienne est une anthropopédagogie qui confirme nos hypothèses, à savoir, que l'utilisation du geste global constitue :

- une base indéniable pour la mémoire ;
- un support pour l'apprentissage ;
- un stimulant pour ceux qui ont besoin de gestuer pour apprendre.

Ceci, à condition que ce geste ne reste pas seulement kinesthésique, qu'il ne devienne pas mécanique, mais demeure organique et habité, c'est-à-dire qu'il respecte la profondeur des lois de l'expression humaine et qu'en conséquence il demeure porteur de sens.

Cette démarche trouve donc tout à fait sa place parmi les tentatives contemporaines telles : la pédagogie de *la Gestion mentale* de A. de La Garanderie, *La Main à la pâte* de G. Charpak, la redécouverte du *Corps global* à travers les neuro-sciences, en particulier l'expérience d'Helène Trocmé-Fabre, et bien d'autres.

Ainsi donc, des perspectives d'application existent, mais elles restent à ajuster, à adapter aux problèmes d'éducation, d'apprentissage, de communication, rencontrés aujourd'hui à l'école.

C'est là tout le rôle des Sciences de l'Éducation.

1. JOUSSE M., *Les Balancements parallèles antithétiques*. École des Hautes Études, 21^e leçon, 27.04.37, p. 440. Inédit.

*Composition en style oral
mise par écrit*

Marcel Jousse
De l'enfant au génie

*Le Petit Marcel,
enfant de la Sarthe,
bercé par les cantilènes maternelles,
le Rythme est entré dans ses muscles.
Vautré au fond du sillon,
à quatre pattes ou sur le dos,
il a pris la terre dans sa peau.
Assis sur des sacs au coin d'un champ,
à l'ombre des gerbes ou sous les pommiers,
au milieu des branches, des feuilles, des fleurs, des
[fruits,
au milieu de tout ce Réel
qu'il touchait, qu'il palpait,
qu'il triturerait, qu'il humait,
qu'il mâchait, qu'il broyait,
il a intussusceptionné
des myriades et des myriades d'interactions.
Plus tard,
lâché dans la grande nature,
il écoutait chanter les grillons,
il attrapait les papillons,
il arrachait les pattes aux mouches.
A l'ombre des grands peupliers de la Sarthe,
il faisait sauter les grenouilles,
il poursuivait les crapauds,
il observait les passereaux.
Son Mimisme jouait à plein corps.
Arrivé le dernier à l'école,
il était le premier en classe,
car il rejouait tous ses mimèmes,
préparant ainsi le Génie futur,
l'Anthropologiste, Analogiste,
passionné du Réel
qu'il voulait restituer aux enfants
pour en faire leur pain quotidien,
à la manière du Grand Rabbi palestinien.
« Jérusalem, Jérusalem,*

*tes petits enfants sont là, sur les places,
ils ont faim,
ils demandent du pain,
et il n'est personne pour le leur rompre
et le leur donner... »¹.*

Yvonne Langlois

1. JOUSSE M., *Le Jeu de l'Enfant et le Langage*, École d'Anthropologie, 13^e cours, 14.02.38, p. 247. Inédit.

ATELIER :
L'ACTUALITE DU GLOBALISME JOUSSIEN
dans la mutation institutionnelle en Afrique.

par Joséphine ZIBI.

Les concepts joussiens de globalisme et d'oralisme définissent au niveau fondamental la civilisation de l'oralité. C'est une civilisation globale-orale autant dans son expression vivante que dans ses institutions. A ce titre, ces deux concepts éclairent à leur manière le problème que connaît l'Afrique actuelle engagée dans l'appropriation des ressources de l'écriture, soit la juxtaposition en soi de deux systèmes institutionnels. Il nous semble important de savoir comment se traduit le caractère global des principales institutions telles que le village, le mariage polygamique, la médecine traditionnelle ? quelles sont les réalités culturelles qui résultent du démantèlement de ces institutions globales ? Telles seront les questions proposées à la recherche au cours de cet atelier.

1. Le positionnement du chercheur

La rencontre entre l'Afrique et l'Europe a donné son objet à l'anthropologie africaine. On a vu foisonner des recherches pionnières décrivant et éditant les modes de vie des Africains avant leur acculturation.¹ Grâce à ces recherches et en dépit des critiques qui leur sont souvent adressées, on peut comprendre en partie la vie des Africains d'hier et d'aujourd'hui ainsi que leurs institutions sociales.

Plus ou moins à la même époque que l'Afrique découvrait l'autre, l'Occident différent de lui, Marcel Jousse faisait œuvre de relecture de la civilisation de l'écriture pour pointer du doigt les dérives anthropologiques auxquelles elle était parvenue. Son anthropologie du geste devait ainsi éclairer autant le parcours rétrospectif de la civilisation de l'écriture que le parcours prospectif des sociétés africaines intégrant les ressources de

l'écriture. C'est pourquoi on ne peut pas lire Marcel Jousse en regardant la même direction. Là où le chercheur du Nord cherche à identifier les trésors anthropologiques perdus ou plus ou moins évanescents par suite de l'usage de l'écriture, le chercheur du Sud, en même temps qu'il s'identifie, prend conscience de la nouveauté de l'écriture et, reste à l'affût des maillons d'intelligibilité lui permettant de comprendre l'autre, l'Occidental dans ce qu'il est devenu grâce à ce média. De part et d'autre, il y a des richesses et des nouveautés à faire valoir. Mais à une condition : définir au préalable, élargir ensuite les concepts jousiens conjoints de globalisme et d'oralisme.

2. Globalisme, oralisme et civilisation de l'oralité

(Le point sur le vocabulaire et l'intitulé de l'atelier : l'étude approfondie du globalisme et de l'oralisme montre deux niveaux d'approche de la civilisation de la parole. Un niveau du fonctionnement anthropologique où se jouent, au plus près, les enjeux du globalisme-oralisme, et un niveau culturel plus large où globalisme et oralisme sont les matrices herméneutiques d'une civilisation. C'est à ce niveau que nous donnons le nom de globalité, dont le processus de rationalisation graphique de l'existence sera l'outil de démantèlement.)

Pour Marcel Jousse, globalisme et oralisme sont deux réalités qui participent à la construction fondamentale de l'expression humaine vivante. (AG tl p. 30.) Derrière un geste oral, il y a toujours un mimème global qui en inspire l'exécution. L'interaction dans le composé humain du global et de l'oral représente un matériau de choix pour définir la civilisation de la parole comme une civilisation globale orale. Les travaux de Georges Devereux sur le comportement humain appuient à leur manière cette intuition jousienne initiale. En définissant la culture comme le dehors du psychologique et le psychologique comme le dedans de la culture, Georges Devereux confirme la corrélation entre la sphère psycho-physiologique globale du composé humain qui élabore l'expression et sa vivante exécution à travers un style oral ethnique. C'est cette corrélation que nous avons retenue sur le plan méthodologique, pour étudier l'institution du mariage dans la société traditionnelle africaine en générale et la société des Anciens Beti du Cameroun en particulier.

3. Le mariage chez les Beti : une institution globale

Ici, l'être humain institué à partir d'un lien inextricable entre les forces du cosmos, son semblable et lui. Dans toutes les sociétés traditionnelles, mésopotamienne, grecque, romaine, celles du moyen-âge occidentale et les

sociétés traditionnelles africaines, les forces cosmologiques ont toujours participé à la fondation du pouvoir symbolique, à la fondation de l'identité psychologique et l'autorité dans la société, voire, à la création du savoir.²

On comprend dès lors pourquoi dans la société des Anciens Beti, le phallus, organe de la semence humaine, octroie son autorité et ses droits à l'homme (sexe mâle), et que cet état de fait soit attribué à une volonté des forces invisibles et supérieures - le lien oblige. On comprend ensuite les raisons qui fondent la soumission psychologique de la femme dans ces sociétés. Et cette soumission est ici matérialisée par le mariage polygamique, soit la possession par un seul homme de plusieurs femmes destinées à lui procurer la richesse : les enfants. Cette autorité de principe, c'est en l'exerçant publiquement qu'elle s'acquiert vraiment. Les ébats publics chez les Anciens Beti du Cameroun avaient ainsi pour finalité de légitimer l'autorité que l'intéressé (homme) exerçait sur ses femmes, ses enfants et ses esclaves hommes. Il était important de lever toute équivoque dans ce domaine.

Le mariage polygamique reste, à notre avis, l'institution sociale la plus importante dans la société des Anciens Beti, en même temps, celle qui traduit au mieux le caractère global de l'institution. Dans le mariage polygamique se trouve en effet conjugués l'appétit sexuel de l'homme et sa soif de posséder la richesse qui est ici l'être humain lui-même. Car chez les Beti comme partout en Afrique, la richesse c'est l'homme. La femme était considérée comme une monnaie d'échange. Le riche est celui qui possède beaucoup de femmes, d'hommes ensuite (au sens neutre du terme). Aussi, comme le montre bien l'étude de Philippe Laburthe Tolra,³ dans le mariage polygamique se trouvent solidement enchevêtrées, les relations d'interdépendance entre les besoins humains fondamentaux : le plaisir sexuel et la pérennité de l'espèce, le système des relations d'avoir (économie), celui des relations de pouvoir (politique), la domination moyennant la guerre des clans, la justice sociale, etc. Tout cela, au point que l'on ne peut détacher l'un pour en faire une étude autonome sans drainer tous les autres à la fois. L'institution du mariage tient ainsi globalement imbriquée plusieurs institutions que la civilisation de l'écriture a différencié en institutions distinctes et en corps de savoirs spécifiques, à savoir, l'économie, le politique, le juridique voire le normatif et leurs valeurs associées. L'institution du mariage polygamique nous autorise donc à affirmer avec Marcel Jousse que la civilisation de l'oralité est une civilisation globale⁴. Globale dans la sphère psychologique, globale dans ses expressions culturelles ethniques.

C'est avec cette identité psychologique, avec ce qu'elle induit comme fondement symbolique de l'autorité, ce qu'elle induit dans la compréhension

de soi et des relations sociales, que les Beti sont entrés en relation avec les Européens, les Allemands et les Français ainsi qu'avec leurs institutions. Ils ne pouvaient pas s'imaginer une relation d'avoir et de pouvoir dissociés des autres relations humaines et sociales. Ils ont rencontré en face d'eux des relations économique et politique émancipées de la sphère globale, et pis encore, fondées sur une exploitation de l'autre sans vraie relation humaine ni lien social. Ce que les Beti n'ont pas compris : ce sont eux qui, jusque là grands guerriers, devenaient ces exploités.

Les institutions traditionnelles et occidentales confrontent depuis ce moment-là leurs catégories psychologiques respectivement basées sur la relation pour l'un, sur la raison critique pour l'autre. L'altérité qui en résulte, un siècle après, mérite un premier bilan.

La comparaison entre une institution traditionnelle et une institution élaborée est difficile. En gardant l'avoir comme enjeu principal de l'économie, on voit mal comment analyser côte à côte le mariage polygamique qui remplissait cette fonction et l'économie de marché. De même, on voit mal comment associer les enjeux du pouvoir aujourd'hui au mariage polygamique. Nous sommes là en face de deux logiques mentales dont à ce jour, seul le globalisme jousien nous permet de saisir la profondeur, sans diminuer la valeur de ces modèle-de-soi respectifs, sans altérer la fierté d'être des uns et des autres.

Plus ou moins un siècle après, on s'aperçoit que l'interdiction du mariage polygamique par les missionnaires chrétiens a marqué une étape-clé dans l'histoire de la civilisation Beti. Elle représente le début de la réorientation des fondements de l'autorité et d'un nouvel ordre social. Les missionnaires n'ont pas compris jusqu'où cette institution était la matrice de la civilisation. Ils n'ont pas compris, qu'avec cet interdit, ils remettaient en cause tout le système institutionnel global oral et l'équilibre de la société; de manière à en assurer une transition objectivée. Faute d'une telle transition qui aurait permis de poser, à la base, les problèmes essentiels à l'équilibre de la nouvelle société africaine, la mission chrétienne a présenté un produit culturel *prêt à porter* : le mariage monogamique et ses valeurs associées : individu, responsabilité morale, loi, fidélité, etc., autant de choses totalement nouvelles ici !

Tout comme le mariage polygamique, les autres institutions sont arrivées comme un *produit culturel prêt à porter*. Si bien qu'ici comme ailleurs, l'Afrique Noire n'a jamais vraiment posé les problèmes fondamentaux communs liés à son existence collective, et cela, à partir de

ses catégories globales orales. Un siècle après, il en résulte une véritable déshérence institutionnelle. Une déshérence traduite par la juxtaposition en l'individu Beti ou en l'Africain en général, de deux systèmes explicatifs de la réalité, voire deux civilisations. Car, après la pédagogie de l'interdit (table rase) utilisée dans les débuts de la rencontre, l'école occidentale n'a pas pris en compte, la nécessaire déconstruction objective des fondements institutionnels propres aux civilisations globale et graphique. Cela, de façon à instaurer en Afrique un parcours spécifique d'appropriation des institutions graphiques, à partir d'une auto-compréhension globale orale. Faute d'un tel processus, la femme s'est vu attribuer une émancipation soudaine à laquelle elle n'était pas préparée. Désavantagée plus que l'homme sur le plan de la scolarisation jusque très récemment, la femme cherche sa place dans la société. Elle reste écartelée entre la soumission traditionnelle à son mari (ce qu'elle comprend mieux et les envies d'égalité et d'émancipation suggérées par l'école occidentale). Et si celles-ci restent souvent sans véritable impact social, n'est-ce pas parce que la femme n'a pas toujours intégré les raisons fondées de ce nouvel ordre des choses?

Un siècle après, l'impact de la civilisation globale orale africaine est telle aujourd'hui, qu'elle opère une "re- globalisation" (dans le sens du globalisme jousien,) des institutions que l'Occident a autrefois émancipé des relations imbriquées. Tant dans la politique que dans l'économie, les sociétés globales orales cherchent à créer des relations vitales dans tous les secteurs où la raison critique les avait évacuées autrefois. Telle peut être l'autre explication de la solidarité familiale qui joue un jeu social efficace dans l'Afrique en pleine crise économique, des partis politiques à la limite d'un groupe linguistique, du développement des régions qui passent via l'élite du coin, des investissements économiques qui réussissent à partir des solidarités familiales ou claniques, etc.

Avec optimisme nous estimons que, si le globalisme jousien permet de comprendre en profondeur l'agir humain, ici, sans altérer la fierté d'être de l'individu, si le globalisme aide à sérier les niveaux de formation de son identité culturelle spécifique, il y a lieu d'espérer qu'elle pourra suggérer une pédagogie vivante d'appropriation des institutions que l'Occident a mis plusieurs millénaires à faire émerger du globalisme; cela, de manière à rendre les Africains capables d'argumenter objectivement leurs choix et de prendre en main leur destin collectif.

NOTES

¹ Voir les travaux de l'équipe de M.Griaule, Evans Pritchard E., de G. Balandier, M. Dieterlen, J. Copans, etc.

² Dans la Grèce antique, créer, dire pour la première fois un savoir, chanter un chant nouveau, cela supposait un message venu d'ailleurs. Ainsi Phémios, l'aède d'Ithaque, dit à Ulysse : « Je n'ai pas eu de martre ! en toute poésie, c'est un dieu qui m'inspire ! ». Voir *Odyssée*, XXII 347, cité par J. Goody, *La Raison graphique*, op. cit. p. 221.

³ Voir Laburthe-Tolra P. Minlaaba. *Histoire et société traditionnelle chez les Beti du Sud du Cameroun*. Thèse de 3e cycle, publiée sous le titre: *Les Seigneurs de la forêt*, Paris, Sorbonne, 1977.

⁴ Marcel Jousse, le premier, a développé le caractère global des cultures orales. Alors qu'il exploite ensuite cette globalité sur le plan de la structuration du langage, de la connaissance et du style énonciatif de la pensée, nous préconisons explorer les implications de la globalité dans la structuration et l'expression des institutions globales.

ANTHROPOLOGIE DU GESTE OU ANTHROPOLOGIE EPISTEMIQUE ?

par Willy BONGO-PASI MOKE SANGOL ¹

INTRODUCTION

En présentant l'intussusception comme lieu théorique d'une anthropologie épistémique, une recherche en philosophie (Bongo-Pasi, 1996) dévoile un aspect encore inexploité et inexploré de l'anthropologie jousienne. Ce concept utilisé dans le contexte particulier de l'Anthropologie du Geste, y prend une telle épaisseur qu'il devient le fondement d'une nouvelle discipline philosophique, *l'anthropologie épistémique*.

Le terme « anthropologie » est utilisé dans son acception philosophique de philosophie de l'homme. L'adjectif « épistémique » utilisé dans l'Anthropologie Epistémique, a la même acception que chez Jean Piaget dans « *L'épistémologie et ses variétés* », (1967, pp. 14 sq.). Jean Piaget affirme en effet que « le sujet épistémique » est un sujet connaissant ». Marcel Jousse n'utilise pas le terme « épistémique ». Pour parler du sujet connaissant, il emploie le concept anthropos. *Anthropos* peut être considéré comme un sujet épistémique. Il est toujours identique partout et toujours, même si l'objet de sa connaissance peut varier. De ce point de

¹ Professeur au Département de Philosophie de la Faculté des Lettres de l'Université de Kinshasa, auteur d'une thèse de doctorat en philosophie, soutenue en décembre 1996, devant cette même faculté, intitulée *L'intussusception selon Marcel Jousse, lieu théorique d'une anthropologie épistémique*. Invité comme intervenant aux journées de novembre 2002 de l'association Marcel Jousse, le Professeur Bongo-Pasi n'a pu se déplacer pour des raisons matérielles. C'est pourquoi nous publions dans ce cahier un résumé de sa thèse.

vue, il est anthropologique, c'est-à-dire un et unifié. Il n'est pas ethnique, c'est-à-dire multiple et diversifié.

De Marcel Jousse, nous empruntons les termes « anthropologie » et « anthropos » et de Jean Piaget nous retenons l'adjectif « épistémique ». Nous créons ainsi le concept *d'anthropologie épistémique*. La nouveauté de ce concept fait son originalité. Ce nouveau concept peut être considéré comme une spécificité de l'*Epistémologie des sciences de l'homme* de Jean Piaget, mais en même temps de l'*Anthropologie du Geste* de Marcel Jousse.

Prenant ce concept pour prétexte, il nous est loisible de rechercher son lieu théorique. Cette instance théorique nous est offerte par l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse à partir du concept d'*intussusception*. De par sa définition, l'*intussusception* constitue un véritable procès théorique aussi bien pour l'anthropologie que pour l'épistémologie, contenues dans l'Anthropologie du Geste. Elle se comporte comme l'indispensable aboutissement du processus de toute connaissance humaine. Il s'agit ici d'élaborer une grille de lecture de l'anthropologie jousienne, capable de déboucher sur une nouvelle discipline prenant sa source dans deux branches scientifiques existantes, à savoir l'anthropologie comme science de l'homme et l'épistémologie comme théorie de la connaissance. Une telle *anthropologie* ayant pour moment d'émergence l'*Anthropologie du Geste* et pour lieu théorique l'intussusception, est à coup sûr *épistémique*.

L'Anthropologie du Geste est le titre d'un ouvrage de Marcel Jousse. Cependant, elle est aussi le titre de toute l'œuvre jousienne dont les principaux ouvrages sont :

1. A.G. : *Anthropologie du Geste* (soulignée ou en italiques, cette abréviation s'adresse à l'ouvrage précité. Non soulignée, cette abréviation signifie la nouvelle discipline créée par Marcel Jousse) ;
2. M.P. : *La Manducation de la Parole* ;
3. P.P.S. : *Le Parlant, la Parole et le Souffle* ;

4. S.O. : *Etudes de psychologie linguistique : le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*,

5. E.P.G. : *Etudes sur la Psychologie du Geste par Marcel Jousse, Les rabbis d'Israël, Les Récitatifs rythmiques parallèles : genre de la maxime.*

Deux ouvrages de Marcel Jousse ont été traduits en italien :

L'antropologia del gesto, Edizione Paoline, Roma, 1979.

La manducazione della parola, Edizione Paoline, Roma, 1980.

Deux ouvrages ont été traduits en anglais :

The Style oral, Garland Publishing, New-York, Londres, 1990.

The Anthropology of geste and rythm, edited by Edgard Sienaert and translated in collaboration with Joan Conolly, published by the Centre for Oral Studies, University of Natal, Durban, 4041, South Africa, 1999.

Ces traductions tombent à point nommé. Elles ont largement ouvert les travaux de Marcel Jousse au monde, notamment anglo-saxon.

L'Anthropologie du Geste représente l'ensemble de la collection des trois premiers ouvrages cités (*AG*, *MP* et *PPS*). Dans le texte courant, nous utilisons les abréviations ci-dessus pour indiquer ces ouvrages. Une analyse approfondie présente *l'Anthropologie du Geste* comme une science « plurielle », transdisciplinaire et interdisciplinaire. Elle se base sur plusieurs autres disciplines scientifiques. Soucieuse de jouer ce rôle interdisciplinaire, elle se comporte aussi et nécessairement comme une philosophie dans sa dimension d'instance unificatrice et épistémologique. Aussi devient-elle une anthropologie épistémique fondée sur l'intussusception.

L'anthropologie épistémique ainsi comprise est un procès théorique et un dépassement de l'anthropologie classique. La méthode épistémologique, analytico-génétique rend possible un tel exercice. Elle a l'avantage de démonter l'anthropologie classique ainsi que l'anthropologie jousienne afin

de mieux les comprendre, pour les remonter ensuite dans une métaphysique fondatrice qui est l'intussusception.

Conformément à cette méthode, la réflexion sur l'anthropologie s'élabore en deux grands moments. Le premier décrit, analyse et critique l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse, en tant que science et philosophie, avec ses sources, son objet et sa méthode. Le second moment extrait et extirpe de l'anthropologie jousienne une anthropologie épistémique, située à cheval entre l'anthropologie et l'épistémologie.

Ainsi, l'économie de l'Anthropologie Epistémique repose sur une problématique en deux volets :

1. Qu'est-ce que l'Anthropologie du Geste ?
2. Qu'est-ce que l'Anthropologie épistémique ?

I. QU'EST-CE QUE L'ANTHROPOLOGIE DU GESTE ?

L'Anthropologie du Geste est une science relativement jeune créée par Marcel Jousse. Des nombreux auteurs et critiques sont unanimes pour reconnaître que l'œuvre jousienne est intimement liée à sa vie. Nous citerons entre autres (cf. notre bibliographie) : Gabrielle Baron, Claude Pairault, Gaston Fessard, Léonce De Grandmaison, Maurice Houis, Joseph Morlaàs. Pour la comprendre, il est indispensable de connaître son auteur.

1. Qui est Marcel Jousse ?

Il existe plusieurs « vies » de Marcel Jousse. La plus connue et la plus complète est celle de Gabrielle Baron, sa collaboratrice (cf. la bibliographie). Il y a aussi cette biographie de Marcel Jousse, de Bongo-Pasi Moke Sangol, *o.c.*, pp.18-164.

Marcel Jousse, né le 28 juillet 1886 à Beaumont-sur-Sarthe, au Sud-Ouest de Paris, est un prêtre français de la Compagnie de Jésus. Il est

considéré comme l'un des esprits les plus représentatifs de l'école française d'anthropologie (AG, p. 4 de la couverture). Sa vie a fortement influencé son œuvre. Il le reconnaît par ailleurs lorsqu'il affirme : *« l'histoire de ma vie est celle de mon œuvre et l'histoire de mon œuvre est celle de ma vie »* (BARON, 1981:13).

Marcel Jousse passa une enfance paysanne auprès d'une mère rythmée qui, en lui faisant mémoriser les évangiles des dimanches et fêtes, par la mélodie et le balancement, lui a fait pressentir les lois de la mémoire. Maurice Houis estime à juste titre : « ...pour comprendre Marcel Jousse, il suffit de se situer a contrario... Il faut dire ici que Marcel Jousse est originellement un rural. Ce fait est essentiel dans sa biographie. Il faut le prendre comme tel sans tomber dans le risque d'affirmer sa ruralité comme une mise en conserve d'un traditionalisme politique. Un commentateur de Jousse pourrait y succomber, mais ce serait une récupération malheureuse » (HOUIS, 1978:13).

A l'âge de 12 ans, il s'initia à l'étude de l'araméen, de l'hébreu, du latin et du grec, soucieux de connaître la langue parlée par Jésus et de s'expliquer la fidélité dans la transmission du message du style oral. Du coup, il se pose le problème de la mémoire et du langage.

Ses brillantes études classiques lui ouvrirent la voie, de 1906 à 1922, vers des études et des recherches sémitiques, exégétiques, philosophiques et de philologie classique et anglaise. Son incorporation comme officier d'artillerie lui permit d'étudier les mathématiques pures et appliquées sous la direction des officiers polytechniciens et d'entreprendre des recherches anthropologiques et ethniques dans les milieux amérindiens.

Il n'est pas étonnant de constater la référence à l'algèbre dans le vocabulaire jousien. Il y a en lui comme une sorte de déformation professionnelle après ses études d'officier polytechnicien. Les mathématiques et surtout l'algèbre permettent d'établir la distinction entre le concrétisme (abstraction concrète) et l'algébrisme (abstraction algébrosée) .

Sa formation sera achevée par des études spécialisées de phonétique expérimentale, de psychologie pathologique et normale, d'ethnologie et de philosophie, sous la direction des maîtres de l'époque : Jean-Pierre Rousselot, Pierre Janet, Georges Dumas, Lucien Lévy-Bruhl, Antoine Meillet et Jean Delacroix. Une fructueuse et longue carrière professorale s'ouvrira devant lui à partir de la publication et de la présentation de ses principaux mémoires à Paris, à Rome, à Louvain et à Jersey, mais surtout de son S.O. en 1925. De 1935 à 1957, il occupera tour à tour ou en même temps, la chaire d'anthropologie à la Sorbonne, à l'Ecole d'Anthropologie, à l'Ecole de Hautes Etudes, à l'Ecole d'Anthropobiologie, au Laboratoire de Rythmo-pédagogie et à la Faculté de Philosophie de Jersey. (cf. E. Sienaert, "Marcel Jousse: The Oral Style and Anthropology of Gesture", 1990).

Une sclérose cérébrale (cf. G. Baron, *Mémoire Vivante*, p. 235) et une lente agonie l'obligent, en 1957, à arrêter ses cours avant de s'éteindre le 14 août 1961 à Fresnay, dans sa région natale.

Marcel Jousse, surnommé *le professeur* et *l'homme des targoûms*, fut un savant polyglotte, un spécialiste orientaliste, un expérimentateur éprouvé, un chercheur multidisciplinaire et l'auteur d'une anthropologie dynamique. De tout ce qui précède, nous pensons que les sources de sa pensée peuvent être tirées de sa biographie, de ses convictions religieuses et de sa formation scientifique, toutes choses qui éclatent dans un discours d'un type nouveau qu'il nomme l'Anthropologie du Geste.

2. L'Anthropologie du Geste.

L'anthropologie jousienne, pleine de néologismes, est basée sur le mimisme humain. Elle est tributaire de l'enfance « paysanne » de son auteur. Elle constitue une nouvelle exégèse de la Bible qui ne se base pas seulement sur la philologie, mais sur des lois anthropologiques universelles. Elle offre au chercheur, une sorte de pédagogie palestinienne, catéchistique et iéshouaïenne qui confirme l'historicité de Jésus, authentifie les

synoptiques et reconnaît la force de la mémoire. (iéshouaïen, néologisme créé par Marcel Jousse à partir de *Iéshoua*, nom araméen de Jésus).

Une épistémologie de l'AG nous révèle aussi que la néo-scholastique et la théorie aristotélicienne de l'éducation constituent la base théorique grâce à laquelle l'Anthropologie du Geste s'est attaquée au Modernisme. Elle a le mérite d'avoir vidé toute la substance du modernisme en théologie et en philosophie. Tous les reproches modernistes sur l'exégèse philologique et ses prétentions révolutionnaires sont devenus caducs avec l'avènement de l'AG. D'aucuns estiment que si les Loisy, Laberthonnière, Le Roy et autres modernistes, avaient lu l'AG, la crise n'aurait pas existé. En effet, c'est dès le début que Marcel Jousse s'interroge sur la personne de Jésus qu'il considère comme un guide, un modèle et un régulateur des gestes humains. Autour de cette préoccupation, son anthropologie pose deux questions fondamentales :

1° « *Comment l'homme, l'anthropos, le composé humain, placé au sein des multiples et perpétuelles actions de l'univers, réagit-il à ces actions et en conserve-t-il la mémoire ?* » (AG : 9 ou PPS : 28).

2° « *Comment arriver à distinguer dans le comportement humain ce qui est ethnique, donc particulier à un milieu, de ce qui est anthropologique, donc permanent et universel ?* » (AG : 11).

Marcel Jousse répond à ces questions en paraphrasant Aristote. « L'homme, selon Aristote, est le plus mimeur des animaux et c'est par le mimisme qu'il acquiert toutes ses connaissances ». (Poétique, IV, 2, citée dans AG : 55).

L'homme ainsi compris est un « animal mimans », un « anthropos mimeur ». C'est un complexe de gestes caractéristiques ou transitoires, propositionnels ou interactionnels (AG, pp. 52-53, 116-121, 359 ; MP, pp. 36, 119-120, 174 ; PPS, pp. 36-39, 42-47). Le geste est un mouvement

corporel significatif conduisant à l'intussusception (cf. *AG*, pp.123-125, p. 227 ; *PPS*, p. 49). Il peut être laryngo-buccal, pituitaire, oculaire, manuel, etc. Il est multisensoriel. D'où l'élaboration d'une nouvelle anthropologie qui est une Anthropologie du Geste. Celle-ci est tout un programme de recherche organisé autour du mimisme humain et appliqué non pas seulement au palestinisme (milieu ethnique), mais surtout à tout homme (dimension anthropologique). Une pensée très riche naîtra de ce vaste projet. Elle est véhiculée dans l'Anthropologie du Geste matérialisée dans 75 volumes de cours, 12 mémoires scientifiques, 4 essais et les 5 ouvrages suivants : *L'Anthropologie du Geste*, *La Manducation de la Parole*, *Le Parlant*, *la Parole et le Souffle*, *Le Style Oral et rythmique chez les verbomoteurs* et *l'Etude de Psychologie du Geste*.

Ces ouvrages traitent tous des lois, des caractéristiques et des fondements psycho-physiologiques de tout style oral appliqué aux traditions gréco-latine et gallo-galiléenne. Marcel Jousse déterrera les lois stylistiques des textes oraux mis par écrit et les découvrira là où l'absence de l'écrit les avait laissées intactes. L'Anthropologie du Geste précise qu'en pédagogie, la leçon et l'enseigneur sont simultanément mangés (la manducation de la parole), donc intussusceptionnés par le disciple.

L'Anthropologie jousienne intéresse des disciplines aussi variées et diversifiées que la philosophie, l'anthropologie, la linguistique, la psychologie, la pédagogie, la phonétique, la rythmologie, la médecine, la neurologie, l'esthétique, l'exégèse biblique, la critique littéraire, la théologie, les sciences de la communication, etc. Autant de pistes qui peuvent être exploitées par différents chercheurs.

L'Anthropologie jousienne ainsi décrite, est un véritable kaléidoscope qui se prête à une lecture plurielle. Plusieurs lectures de Marcel Jousse ont été proposées par des médecins (Docteur Joseph Morlaàs), des anthropologues (Maurice Houis, Léon-Jacques Delpech, Jack Goody), des linguistes (Maurice Houis, Walter J. Ong), des psychologues (Gaston Fessard),

des théologiens (Léonce de Grandmaison, L. Cerfaux), des philosophes (Claude Pairault), des pédagogues (Yves Beaupérin, Thierry Châtain, Yvonne Langlois) etc. ... La nôtre est philosophique en tant que réflexion sur l'homme (anthropologie ou psychologie philosophique) et épistémologique (réflexion sur la connaissance humaine). Notre réflexion est fondatrice d'une nouvelle anthropologie et d'une nouvelle épistémologie ayant pour point de départ l'intussusception. C'est l'anthropologie épistémique.

II. QU'EST-CE QUE L'ANTHROPOLOGIE EPISTEMIQUE ?

Une lecture épistémologique de l'Anthropologie du Geste montre que celle-ci est en même temps une anthropologie philosophique et une épistémologie. Elle est une philosophie. Trois thèmes de recherche sont classiques en philosophie. Il s'agit de l'anthropos ou sujet humain, du monde et de l'absolu. Ces interrogations se retrouvent aussi contenus dans l'AG. En effet, l'anthropos est un sujet humain, situé dans le monde et entretenant avec lui des rapports particuliers.

L'anthropos en tant que sujet humain, est un être situé à la frontière de deux univers, celui de l'esprit et celui de la matière. Dans son ensemble l'AG pose des questions essentielles et existentielles relatives au sujet de l'anthropos. Qu'est-ce l'anthropos ? Qu'est-ce le geste humain ? Qu'est-ce l'esprit et qu'est-ce la matière ? Comment un tel être est-il possible ? Quelle est sa structure (ou essence) ? Quelles sont les composantes sans lesquelles il ne serait pas ? S'il est situé dans le temps et l'espace, qu'est-ce pour lui le temps et qu'est-ce l'espace ? S'il est un «*cogito* », quelle est la structure, la portée et les limites de la connaissance ? S'il est un «*volo* », quelle est la structure, la portée et la limite de son vouloir ? S'il est un «*sentio* », quelle est la structure de son affectivité ?

L'anthropologie ou la psychologie humaine, a pour objet d'étude l'anthropos dans la double perspective de ses comportements d'une part et

de ses états de conscience, d'autre part. Elle cherche à formuler les lois de ces phénomènes, à en expliquer la genèse afin de pouvoir éventuellement les modifier. Elle constate, décrit et cherche des liaisons constantes (une régularité, une légalité) entre les faits.

L'anthropologie ou la psychologie philosophique, pour sa part accueille les faits observés, les décrit et s'efforce, par une méthode appropriée d'en dégager la structure (essence) et de comprendre l'intentionnalité qui les anime, c'est-à-dire le sens, la signification que ces comportements et ces états de conscience possèdent pour le sujet, non pour tel sujet en particulier (l'ethnique), mais pour n'importe quel anthropos ou sujet humain (l'anthropologique). D'après cette «intention», un sentiment sera compris comme un geste ou une manière d'être au monde. Imaginer sera compris comme un geste ou une façon de former un certain mode des relations avec l'objet absent. La peur sera comprise comme un geste ou une conduite d'évasion, etc.

Si, après avoir «compris» les multiples manifestations dont l'anthropos est capable et à travers lesquelles il se montre et se réalise, nous tournons le regard vers ce sujet, pris comme ensemble, il y a lieu de se demander, quelle est son origine et quelle est sa destinée? Quelle est sa raison d'être (ce qui rend intelligible)? et qu'en est-il finalement de l'anthropos? Tel est l'objet de l'anthropologie philosophique ou la philosophie de l'homme.

L'anthropos ou le sujet humain se découvre «en situation». Il appartient à une famille, à une nation. Il est né en un lieu et un temps déterminés. Il a reçu une éducation particulière. Il dispose d'un patrimoine légué par ses prédécesseurs et il se déploie en un milieu dominé par un certain nombre de problèmes (sociaux, économiques, politiques...).

Tout cela, l'anthropos ne l'a pas choisi librement. C'est pourquoi on l'appelle en langage technique «**le donné**». Avec ce donné, - qui fait sa «**situation**», - il est constamment en rapport, en relation. Convenons

d'appeler du terme très général de «**monde** », ce qui se donne ainsi au sujet et voyons dans quelles directions la pensée interrogative du philosophe va se déployer.

Il est possible de distinguer dans l'AG, quatre directions, car le «monde » peut se donner comme Kosmos, Phusis, Polis, Logos. Le monde se donne d'abord comme «kosmos », c'est-à-dire l'univers décrit par les sciences physiques et chimiques, ainsi que de la cosmologie et philosophie des sciences. Le monde se donne aussi comme «phusis », c'est-à-dire comme nature organique, comme efflorescence multiplement variée de la vie. Il est étudié par la biologie (morphologie, physiologie et écologie) et la philosophie de la nature. Le monde se donne également comme «polis », c'est-à-dire cité et communauté des hommes ou milieu ethnique. Il fait l'objet d'études historiques et sociologiques ainsi que de la morale et de la philosophie de l'histoire. Le monde se donne enfin comme «logos», c'est-à-dire comme parole, langage et univers des significations et des valeurs. Il est objet des sciences du langage et des valeurs (linguistique, grammaire, philosophie analytique).

La dernière interrogation nous pousse à nous demander ce qui rend finalement possible et l'anthropos ou le sujet humain et le monde dans leur ensemble. Nous commençons ici la recherche métaphysique. Il ne s'agit ici plus d'un objet déterminé (circonscrit et limité) ou d'un ensemble déterminé d'objets sur lesquels nous désirons plus de lumière, un savoir plus approfondi, plus critique et davantage justifié. Il s'agit maintenant de la totalité des êtres, y compris celui qui questionne. Nous nous demandons comment tout cela est-il possible ? Quel est le principe ou le fait ultime qui se justifie lui-même et justifie tout le reste ? Pourquoi y a-t-il de l'être plutôt que rien ? Cette interrogation concerne la métaphysique.

L'AG est aussi une épistémologie première et seconde. D'une part, elle est une théorie et une critique de la connaissance. D'autre part, elle est une critique de l'anthropologie et objet d'épistémologie. C'est une Anthropologie

épistémique. Elle doit être considérée comme une philosophie de l'AG. Elle décrit l'avenir de l'AG et le lien que l'on peut établir entre l'AG et la philosophie contemporaine. L'Anthropologie épistémique est une épistémologie intérieure à l'AG. C'est une épistémologie qui apparaît comme une réflexion en même temps intérieure et extérieure à l'AG. Elle procède de l'organisation interne des fondements de l'AG. (Bongo-Pasi, 1996, pp. 10-11.).

Dans cette recherche, nous définissons l'épistémologie comme une «étude de la connaissance scientifique dans son développement, dans sa structure et dans ses fondements». Le mot épistémologie est un terme complexe comprenant deux racines grecques : *épistémè* et *logos*. Ces deux termes renvoient chacun à la «Science». Elle est une science de la science ou une discipline qui prend la connaissance scientifique pour objet. C'est une science au second degré. L'épistémologie qui est parfois confondue avec la théorie de la connaissance est l'examen philosophique de la connaissance humaine.

Etymologiquement, *épistémè* dérive d'*epistamai* qui signifie, se placer au-dessus de, dominer sur, être maître de. Ainsi sur le plan du savoir, dominer ou maîtriser quelque chose, c'est se placer au-dessus de quelque chose, c'est-à-dire connaître parfaitement, avoir une maîtrise et connaître vraiment. Epistème désigne la science. C'est un savoir assuré ou l'opinion droite accompagnée de justifications (Platon, *Théétète*). La science est un savoir vrai et stable, par opposition au savoir relevant de la rumeur, de l'opinion et de la *doxa*.

Quant au terme *logos*, c'est un dérivé de *legein* qui désigne l'expression d'une pensée. C'est un discours cohérent et logique. Le *logos* suppose toujours un principe sous-jacent à une œuvre dans la diversité de phénomènes et d'opinions.

L'épistémologie fait référence à la science et à la connaissance. Elle est une réflexion critique sur l'histoire, les méthodes et les résultats des

sciences. La Science est un ensemble de connaissances acquises par des procédés méthodiques et constituées en un système cohérent. (cf. André Lalande, 1991, *science*). Cet ensemble de connaissances s'acquiert par la découverte des lois des phénomènes. L'épistémologie vise le fondement de ces connaissances. Ainsi, on peut dire que le terme *épistémologie* désigne un discours cohérent sur la connaissance vraie, sur la connaissance valable en général. Elle est une science d'évaluation. Elle évalue la connaissance et sa validité. C'est pour cela qu'elle est appelée critique ou mieux *critériologie*. Elle est un discours sur les différentes pratiques scientifiques.

Dans la mesure où elle aborde le problème du rapport entre la connaissance scientifique et les autres formes de connaissance, voire l'ensemble des valeurs de la culture humaine, elle relève de la philosophie. La philosophie est un savoir éminent, un savoir au-dessus de la moyenne. A l'heure actuelle, nous pouvons définir la philosophie comme étant «*toute étude et toute considération présentant un haut degré de généralité et tendant à tout ramener vers un petit nombre de principes directeurs* ». (cf. André Lalande, 1991, *philosophie*).

En étudiant les modalités par lesquelles se constitue une science spécialisée, l'épistémologie fournit des enseignements précieux sur la structure de l'esprit connaissant. Cependant, l'épistémologie contemporaine, en rupture ouverte avec la philosophie générale, se donne pour tâche d'aller au-delà des considérations globales sur le savoir humain et de s'orienter vers une étude minutieuse et spécifique de la formation des théories scientifiques. L'un des problèmes centraux auxquels l'épistémologue se trouve confronté est la réfutation du scepticisme épistémologique. Cette forme de scepticisme doit être clairement distinguée du scepticisme ontologique. Elle consiste à affirmer que nous n'avons aucune connaissance du monde extérieur, du passé, du futur ou des états de conscience d'autrui.

Cette définition de l'épistémologie s'applique à l'anthropologie jousienne. L'Anthropologie du Geste se situe à deux niveaux

épistémologiques. D'une part, en tant que science elle est objet d'épistémologie et d'autre part, elle est une épistémologie. En cette double qualité, elle est une anthropologie épistémique.

En effet, en dé-montant et en re-montant à un autre registre, l'AG est une Anthropologie épistémique. Son objet est l'anthropos mimeur intussusceptionnant et sa méthode est génético-réflexive. Cette nouvelle discipline issue de l'AG implique deux a priori fondationnels, trois principes fondamentaux (lois anthropologiques fondamentales) et un lieu théorique, conformément à la théorie poppérienne de la « logique de la découverte scientifique ». Il est évident que les sources de l'AG sont aussi celles de l'anthropologie épistémique.

1. Deux *a priori* fondationnels.

Pour élaborer l'Anthropologie épistémique à partir de l'AG, il est indispensable de la fonder sur deux a priori pré scientifiques indémontrés. Il s'agit de *l'unité métaphysique de l'anthropos* et *le primat de la perception*. Ces deux a priori fondationnels doivent être considérés, *mutatis mutandis*, comme des postulats ou des axiomes, mieux des préalables clarificateurs. Ce sont des points de départ, non pas chronologiques, mais logiques, puisqu'ils sont la raison explicative de l'anthropologie épistémique.

L'anthropos mimeur, objet de l'Anthropologie épistémique, est un composé humain, c'est-à-dire un être constitué d'un corps et d'un esprit (cf. *AG*, 12, 54,63,98, 113 ; *MP*, pp. 60,110,122 ; *PPS*, p. 26). Il est unité. C'est une unité substantielle et vécue entre ce corps et cet esprit. Il est pareillement matière et esprit. Il est un esprit incarné qui connaît les objets au moyen de tout son corps. Cette théorie de l'*a priori* corporel et perceptif nous permet d'affirmer singulièrement que je suis mon corps et que je suis ce corps-sujet qui se connaît et qui m'ouvre au monde et aux autres. Plusieurs études corroborent cette intuition joussienne du « composé humain ». (Sans être exhaustif, citons principalement des études suivantes : H. Henri, *Philosophie et phénoménologie du corps*, 1968, J.Y. Jolif, *Comprendre l'homme*, 1967, M. de

Tollenaere, *Le Corps et le monde*, 1967, Cl. Bruaire, *Philosophie du corps*, 1968). Selon cette conception, il ne peut exister une distance entre mon esprit et mon corps. Il n'y a pas d'écart ni d'espace entre moi et mon corps.

L'anthropologie épistémique ainsi comprise est nécessairement phénoménale et non nouménale ; anthropologique et non métaphysique (*AG*, pp. 51, 73, 113). En prenant pour point de départ l'étude du corps humain, elle aboutit à une phénoménologie de la perception. L'Anthropologie Epistémique se réfère ici surtout à la *Phénoménologie de la perception* de M. Merleau-Ponty. Une telle réduction phénoménologique nous renvoie à l'expérience sensible, concrète et vécue, c'est-à-dire, aux choses mêmes et à ce monde avant la connaissance. Elle nous amène non pas aux noumènes, mais aux phénomènes, à ce qui apparaît, à la conscience et à ce qui nous est donné. La connaissance humaine, quoique noétique et noématique est une relation du sujet connaissant à l'objet connu, du cogitans au cogitatum, de l'ego à l'alter-ego. Elle est une modalité de l'existence et une forme déterminée de notre relation au monde.

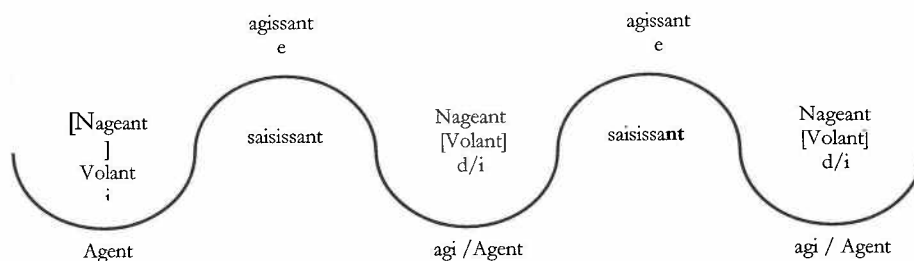
Ces a priori s'enracinent dans trois concepts (principes ou lois) anthropologiques principaux : le rythmisme, le bilatéralisme et le formulisme.

2. Les principes de l'Anthropologie épistémique.

L'Anthropologie épistémique, en procédant de l'AG, s'inscrit sur trois notions principielles (lois anthropologiques fondamentales) desquelles débouchera l'intussusception. Le premier de ces principes est le rythmisme. (cf. *AG*, pp. 45-200).

Le rythmisme situe l'anthropos dans le cosmos, dans un univers composé d'un complexe d'énergie pelotonnée. L'anthropos ne connaît que ce qu'il reçoit, enregistre, joue et rejoue par ses gestes récepteurs expressifs, globaux ou oraux (cf. *AG*, pp. 61-62, 72, 105-107, 151 ; *PPS*, pp. 33-34, 45, 75 sq). Il est un microcosme conscient qui rejoue cinétiquement,

mimographiquement et mimoplastiquement un macrocosme inconscient. Ce rejeu est triphasé selon le rythme propositionnel d'un agent-agissant-agi qui, laconiquement, peut être représenté par ce schéma :



Ce schéma représente la proposition grammaticale : « l'oiseau (volant) est saisissant un poisson (nageant) » et vice versa. Pour Marcel Jousse, un « mimème s'amorce, explose et s'évanouit en amorçant un autre mimème qui, à son tour, explose et s'évanouit en amorçant un autre mimème, qui à son tour, explose et s'évanouit. Et ainsi de suite indéfiniment » (*AG*, p. 145). Il y a donc trois moments ou stades dialectiques qui constituent ce geste caractéristique (Bongo-Pasi, 1996, pp. 365-366). Il s'agit du stade inchoatif = i, du stade explosif = e et du stade dégressif = d.

Sur le plan pratique, la pensée est et ne peut être que la prise de conscience des gestes interactionnels et propositionnels, de leur opposition, de leur imbrication, de leur transposition ou de leur inhibition.

La pensée et l'action sont gestuelles : l'une microscopique, l'autre macroscopique. Elles existent sur le mode « chosal » et sur le mode verbal (cf. *MP*, pp. 16, 119, 139, 227, 258). Aux origines et cela se constate encore de nos jours chez les peuples qui ont gardé une expressivité spontanée et chez les enfants, la parole et l'écriture étaient concrètes et « chosales » (cf. *AG*, pp. 33, 66, 104, 107, 124, 182). Elles se sont algébrosées à travers les millénaires sous l'effet d'autres principes également fondamentaux et universels : le formulisme et le bilatéralisme. (cf. *AG*, pp. 207-325).

Le bilatéralisme, deuxième principe de l'anthropologie épistémique, définit l'anthropos comme un être à deux battants (*AG*, pp 17, 203-226, 268, 279-299 ; *PPS*, pp. 51, 218-223, 259, 275). Placé au centre, il partage le cosmos selon sa structure bilatérale et corporelle du haut et du bas, de la gauche et de la droite, d'avant et d'arrière.

La loi du bilatéralisme nous conduit à accepter que les gestes humains, conscients ou inconscients, tendent à se jouer et à se rejouer sans fin. De cette façon, nous remarquons et acceptons aussi qu'ils concourent d'eux-mêmes à une stéréotypie qui facilite l'expression. C'est le formulisme, troisième principe de l'Anthropologie épistémique.

La force cristallisante du *formulisme* sera utilisée par Rabbi Iéshoua et sublimée dans une perle-leçon araméenne vivante : « Le Notre Père ». Dans le *Pater*, Iéshoua donne du nouveau en s'appuyant sur le traditionnel à travers les anciennes formules targoûmiques, tôrâhiques et mimodramatiques.

Sur le plan pratique, le formulisme décrit les lois selon lesquelles les formules, petites unités linguistiques et sémantiques s'ordonnent et s'articulent entre elles (*AG*, pp. 17, 132-233, 329, 380 ; *MP*, pp. 69, 73, 112, 178, 198, 245, 250). Un mécanisme d'atomes textuels inventorie et décrit les règles qui expliquent l'évolution des langues, des cultures et des mentalités. D'une part, le formulisme favorise l'apparition des chefs-d'œuvre de l'expression humaine. D'autre part, avec le formulisme mal utilisé, le risque de sclérose est grand. Ces trois principes «causent» l'intussusception. (« causer », selon le concept aristotélicien d'avoir une cause).

L'intussusception est un terme fondamental dans l'AG (cf. *AG*, pp. 15, 37, 62-68, 79, 95, 278 ; *MP*, pp. 7-12, 42, 121-128, 137, 143, 211, 236, 253 ; *PPS*, pp. 23, 42, 70, 89). Elle est le lieu théorique de l'anthropologie épistémique qui dérive, procède et s'élabore dans l'Anthropologie du Geste.

3. L'intussusception : lieu théorique de l'anthropologie épistémique.

Nous entendons par lieu théorique, tout espace théorique, tout fondement théorique ultime et transcendant, toute condition de possibilité et tout point de départ pour un système. L'intussusception est la véritable légitimation de l'Anthropologie épistémique.

Etymologiquement, *l'intussusception* vient de deux termes latins : *intus* et *suscipere* qui signifient respectivement « dedans » et « amasser, cueillir ou prendre sur soi ». Régis Jolivet, dans son *Vocabulaire de philosophie*, (1962) tente une définition de ce terme en biologie mais aussi en philosophie. Marcel Jousse emprunte ce terme très significatif à la biologie végétale et animale qui le définit comme étant une propriété par laquelle les vivants s'accroissent en ingérant et en assimilant les aliments, contrairement aux minéraux qui le sont par addition ou par juxtaposition des parties. L'intussusception est un mode d'accroissement particulier des êtres vivants. C'est une incorporation des éléments biologiques dans d'autres éléments également biologiques.

L'AG en tant qu'Anthropologie Epistémique, applique ce concept à la connaissance humaine. Par analogie, nous disons que la connaissance ne s'acquiert pas par addition ni par juxtaposition d'objets, mais par leur assimilation, grâce à un mouvement vers l'intérieur de l'homme qui en prend conscience. L'intussusception est la saisie du monde extérieur (*suscipere*) porté à l'intérieur (*intus*), soit la compréhension.

En effet, l'homme est un être qui questionne. Il veut savoir le « pourquoi » et le « comment ». Il est habité par une exigence de lumière et de vérité. Il veut connaître (*cum-nasci*), comprendre (*cum-prehendere*), découvrir (dé-couvrir) et dévoiler (dé-voiler) le caractère intelligible de ce qui l'entoure et de ce qu'il est lui-même. Mais qu'est-ce que *comprendre* ? (cf. L. De Raeymaeker, 1964). Ce mot, *cum-prehendere* signifie *comprendre* ou *prendre-avec*, c'est intussusceptionner. *Com-prendre*, c'est d'abord *prehendere*, c'est-à-dire *prendre, appréhender, saisir*. On ne comprend qu'à la condition d'avoir pris, d'avoir saisi quelque chose à

comprendre. Comprendre c'est saisir, c'est prendre. Il ne suffit pas d'avoir pris pour avoir compris. En effet, pour comprendre, il faut *cum prehendere*, c'est-à-dire *prendre-avec*. Avec quoi ? D'abord *prendre avec autre chose*.

Comprendre, c'est aussi *lier et rattacher*. Comprendre un théorème, c'est le prendre avec les théorèmes antécédents qui lui servent de principe et dont il est le conséquent. Ainsi, *comprendre*, c'est aussi *prendre avec soi, faire sien, assimiler et intussusceptionner*. Comprendre un théorème d'Euclide, c'est l'intussusceptionner et le redécouvrir soi-même comme Euclide. Comprendre un poème, c'est le jouer, le rejouer et le recréer soi-même avec le poète. Enfin, comprendre c'est *être pris-avec*. Ce verbe passif cache une activité de l'esprit, sans laquelle l'esprit ne comprendrait pas. *Comprendre*, c'est *se rendre*, c'est *se donner à la vérité qui se montre*.

Nous pouvons dire tout cela avec un seul mot. Comprendre, c'est *intussusceptionner*. Et *intussusceptionner*, c'est d'une manière ou d'une autre, unifier. Et c'est la raison qui unifie. L'incompréhensible, c'est le multiple qui ne serait que multiple, qui ne serait point unifié. C'est ce qu'on appelle le chaos. La raison est « *amie de l'ordre* » disaient Bossuet et Malebranche. La raison est *unité* comme nous le dit Descartes dans la 2^{ème} partie de son « *Discours de la méthode* ». L'anthropos unifie grâce à sa raison qui le rend capable d'intussusceptionner. C'est par intussusception que nous pouvons obtenir un savoir intégral, rassuré (différent de la rumeur et de la doxa) et total.

Avec l'intussusception, l'homme coïncide avec tous les gestes qui jaillissent de la nature et qui s'im-primant en lui. Tous ces gestes de la nature *im-primés* en lui seront ensuite *ex-primés* par lui. C'est cela *l'intussusception*. Elle est l'*expression* du monde qui s'est *imprimé* dans l'homme. L'impression et l'expression du monde se réalisent conformément aux lois anthropologiques universelles.

L'intussusception est un processus, mieux, une dialectique de *l'impression* et de *l'ex-expression* du monde par l'anthropos (cf. AG, p 52). Cette dialectique peut durer une éternité ou l'espace d'un éclair. Elle peut s'élaborer dans un individu ou dans un groupe d'individus. Elle peut embrasser un seul milieu ou plusieurs milieux ethniques. Elle se referme sur des mimèmes et des expressions du monde, mais elle a toujours hâte de se rouvrir sur d'autres impressions du monde.

4. Le schéma de l'intussusception.

Un schéma simple rend visuelle la dialectique abstraite de l'intussusception qui se passe en chaque anthropos en deux moments bien distincts. Ce schéma expliquant l'intussusception, complète ceux présentés par Maurice Houis (*Une lecture introductive de l'Anthropologie du Geste*, p.152) et par Claude Pairault (*Le prophète Marcel Jousse*, p. 239).

(cf. schéma en annexe)

Sur ce schéma, l'anthropos s'imprime, puis exprime le monde. Le monde est considéré comme un univers quadriforme. Il est un *cosmos*, un *phusis*, un *polis* et un *logos*, tels que décrits par les différentes sciences et la philosophie.

Conformément à ce schéma, nous remarquons qu'au départ, l'anthropos s'imprime le monde considéré comme *cosmos*. Le cosmos est l'univers physique décrit et étudié par les sciences physiques. En jouant et jouant les interactions cosmologiques contenues dans des myriades de pelotons d'énergie agissant sur d'autres pelotons, l'anthropos intussusceptionne cet univers. Ensuite, en tant que nature organique, l'anthropos se situe dans un *phusis* considéré comme un univers biologique où il s'imprime lui-même le monde au moyen de son corps rythmique bilatéral.

L'anthropos se découvre aussi dans un *polis*, c'est-à-dire, dans un milieu ethnique, dans une communauté des hommes et dans une cité. Là se joue l'ethnique diversifié, les traditions humaines et le formulisme. L'anthropos se constitue enfin un univers de significations et s'ouvre au langage, à la culture, à l'esprit objectif et aux valeurs humaines. C'est le monde du *logos* où s'élabore spécialement le formulisme.

Dans la pratique et sur ce schéma, le formulisme et l'écriture sont ambivalents. Ils sont capables de jouer pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur étant le concrétisme ou l'abstraction concrète favorisant l'expression exacte du monde (cf. *AG*, pp. 28,82,109, 368). Le pire étant l'algèbrisme ou l'abstraction algébrosée conduisant à l'aplatissement d'une écriture nécrosée (cf. *AG*, pp. 109-110, 359). C'est au niveau du formulisme que le schéma de l'Anthropologie Epistémique aborde le second sens du chemin de la connaissance et de la dialectique de l'intussusception.

La connaissance est donc une prégnance du réel et une expression du monde, joignant en elle-même le concrétisme et l'algèbrisme (cf. problème de la connaissance, *AG*, pp. 55,86,96,98,185,216 ; *MP*, pp. 136-137, 197 ; *PPS*, p. 40). Elle est intussusception lorsqu'elle multisensorielle. Dans ce cas, tous les sens, mieux, tout le corps humain participe globalement à la connaissance. Sur notre schéma, le globalisme comprend deux registres : le registre corporel-manuel (*corporage* et *manuélage*) et le registre laryngo-buccal (*langage*).

Le globalisme est cette aptitude humaine à connaître et à exprimer avec tout son corps, son âme et son esprit. Le mode d'expression qui en résulte est cette union indéchirable de *corporage-manuélage* et de *langage*. C'est le mimodramatisme. Le globalisme joussien est donc le fait pour l'homme d'utiliser, en synergie jamais vraiment dissociée, les deux registres corporels : 1° le registre corporel-manuel et 2° le registre laryngo-buccal. Si le registre laryngo-buccal (= *langage*) semble pouvoir fonctionner, en apparence et dans certaines cultures, de façon dissociée avec le registre corporel-manuel, il apparaît par contre impossible de dissocier le registre corporel (= *corporage*) du registre manuel (= *manuélage*). C'est pourquoi,

nous parlons d'une part du corporage-manuélage (indissocié) et d'autre part du langage (cf. *AG*, pp. 87,114, 355 ; *PPS*, pp. 62-64, 82-88, 142).

Le mimisme, selon Jousse, est mimisme de tout le corps, donc global. L'homme est un être global parce qu'il s'exprime avec les gestes de tout son corps, c'est-à-dire avec les gestes corporels-manuels (corporage-manuélage) et les gestes laryngo-buccaux (langage), indissociablement. De proche en proche, tout anthropos passe du mimisme global au langage. Il passe ainsi du geste corporel-manuel au geste laryngo-buccal qui, en se socialisant dans un milieu ethnique donné, deviendra le langage.

Dans l'expression globale de l'homme, il faudra distinguer deux choses. En effet, pour s'exprimer, l'homme dispose de deux registres: corporel-manuel et laryngo-buccal. Il peut dès lors utiliser, pour chacun, soit *son corps seul*, soit *son corps et de la matière*. Le jeu corporel-manuel avec utilisation de la matière aboutit au mimoplastisme (sculpture et modelage) ou au mimographisme (peinture ou mimogrammes). Le jeu corporel-manuel et laryngo-buccal avec utilisation de la matière aboutissent au phonographisme et à l'écriture syllabique.

Dans le corps, l'intussusception se transpose souvent uniquement sur les muscles laryngo-buccaux et dans la nâfshâ-gorge qui est moins dispendieuse d'énergie, suivant une procédure d'abstraction concrète, cinémimique, phonomimique ou mimodramatique. L'expression globale de l'homme est aussi manuélage. L'intussusception se transpose essentiellement sur les mains. C'est le graphisme mimographique, mimoplastique et écriture. C'est à ce niveau que s'amorce une nouvelle phase dialectique supérieure qualitativement à la première. En effet, le cercle dialectique se boucle sur l'intussusception, - concept très dynamique -, et replace l'anthropos dans le cosmos afin de relancer sa dialectique. Une telle dialectique n'est pas seulement théorique. Elle est aussi pratique et efficiente dans la réalité concrète.

5. Applications de l'intussusception.

En tant qu'émanation de l'AG, de nombreuses applications font de l'anthropologie épistémique une discipline hautement pratique. Parmi ces applications, il faudra signaler les applications de l'AG menées par Marcel Jousse lui-même et l'Association Marcel Jousse auprès de plusieurs milieux ethniques : amérindiens, basques, finnois, corses, grecs, africains, européens, asiatiques, ... (cf. *AG*, pp. 65, 81, 109, 127, 179, 253-257). Il y a les travaux de l'Institut Européen de Mimopédagogie et de ses laboratoires d'enseignement. Il s'agit des laboratoires de rythmo-mimisme, de rythmo-récitation, de mémorisation textuelle, du geste symbolique et des apprentissages. Leurs objectifs s'inscrivent dans le cadre de l'anthropologie épistémique. En effet, en visant l'approfondissement et le prolongement de la théorie de l'intussusception en liaison avec les recherches pédagogiques actuelles, ces structures recherchent dans l'anthropos global et mimeur, formulièrement bilatéral, tous les mécanismes mnémoniques et adjuvants de la mémoire.

Ces différents laboratoires scientifiques et pédagogiques interdépendants, de l'Institut Européen de Mimopédagogie, sont des lieux de recherches et d'études théoriques et pratiques sur la mémoire (Y. Beaupérin, 1994). Il s'agit :

1° de laboratoires de pédagogie chosale qui étudient l'anthropos en tant que sujet-connaissant qui s'engendre l'objet connu en se mettant en présence du réel concret.

2° de laboratoires de pédagogie globale qui étudient l'anthropos en tant que composé humain et sujet d'intussusception. L'anthropos joue et rejoue le monde avec tout son corps afin de mieux l'intussusceptionner.

3° de laboratoires de pédagogie différentielle qui étudient l'anthropos dans sa spontanéité, jouant et jouant la différence par un geste caractéristique strictement personnel.

De nombreux projets de recherche peuvent être dégagés de l'Anthropologie Epistémique. Signalons, sans être exhaustifs, six projets de recherche pertinents. Ces recherches sont relatives :

- 1° aux communications sociales,
- 2° à la littérature orale traditionnelle africaine,
- 3° au style global de l'évangile (cf. Y. Beaupérin dans les Cahiers Marcel Jousse, 1987),
- 4° au langage des gestes rituels et liturgiques,
- 5° à la pédagogie gestuelle (l'enfant et l'école est un laboratoire de recherche d'après l'AG),
- 6° à la thérapie des eupraxies, des apraxies et des aphasies (les cliniques psychiatriques sont aussi des laboratoires de recherche d'après l'AG (cf. AG, 57, 68, 70, 116, 302).

Faisons remarquer qu'en rapport avec le cinquième projet de recherche, le Groupe Scolaire du Mont-Amba (GSMA), école d'application de l'Université de Kinshasa, est un véritable laboratoire où se développe une pédagogie gestuelle théorique et appliquée. L'enfant y apprend à lire, à compter et à écrire grâce à la méthode gestuelle. Le rythmisme, le bilatéralisme et le formulisme servent de base à l'apprentissage des langues et d'autres matières dans cette école. Une étude récente qui a analysé statistiquement les performances de plusieurs cohortes d'étudiants, a révélé des meilleurs résultats, dans toutes les facultés de l'Université de Kinshasa et d'autres universités, des élèves issus de cet établissement, par rapport à ceux qui viennent des écoles où cette méthode n'est pas pratiquée.

Le Centre Neuro-Psycho-Pathologique (CNPP) de l'Université de Kinshasa est un autre laboratoire où peut s'appliquer et se vérifier la théorie de l'intussusception (cf. le 6^{ème} projet de recherche). Les gestes des malades venant de plusieurs horizons et milieux sociaux peuvent être démontés et être étudiés pour découvrir en eux le langage humain universel et primitif à travers des gestes anthropologiques. D'où proviennent les maladies neuro-

psychologiques ? Comment les soigner ? En quoi consiste le dysfonctionnement des gestes spécifiques des malades ? Est-il irréversible ? Plusieurs hypothèses de travail peuvent être posées et se faire vérifier dans ce centre qui est un laboratoire de recherche de la Faculté de Médecine de l'Université de Kinshasa.

Tous ces projets viseront l'anthropos global, décriront le corps comme un instrument d'intussusception et confirmeront la science comme une prise de conscience d'un réel intussusceptionné. Avec une telle foule d'informations, la création d'un Institut d'Anthropologie Epistémique en Afrique (ou ailleurs) devient une nécessité impérieuse. Un tel Institut devra s'inspirer des travaux déjà réalisés dans les instituts et associations d'application de la pensée jousienne. Les objectifs peuvent être les mêmes., mais les réalités pourront être lues et comprises avec des lunettes différentes, compte tenu du contexte local.

Ainsi émergera en Afrique une nouvelle anthropologie résolvant des problèmes culturels spécifiques. La mise sur pied d'un Institut d'Anthropologie Epistémique, basé sur la connaissance de l'homme, sera le meilleur accomplissement de la prophétie jousienne d'une science trans-disciplinaire, d'une civilisation trans-culturelle et d'un anthropos trans-ethnique. L'Anthropologie Epistémique contribue à l'émergence d'une pensée anthropo-épistémique universelle tournée vers l'Afrique, la République Démocratique du Congo et l'Université de Kinshasa quant à ses applications pratiques.

III. CONCLUSION

Pour conclure, notre question initiale, *Anthropologie du Geste ou Anthropologie Epistémique* ? trouve sa réponse dans l'analyse selon laquelle l'Anthropologie épistémique procède et s'élabore à partir de l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse. L'Anthropologie du Geste est une Anthropologie Epistémique. Cette nouvelle anthropologie tire sa

substance théorique de l'intussusception. Elle est une théorie de la connaissance et une instance de vérification de la mémoire humaine.

Afin d'intussusceptionner les principaux résultats de cette étude, résumons l'anthropologie épistémique dans ces dix propositions essentielles:

1. Une lecture aussi bien anthropologique qu'épistémologique fait de l'Anthropologie du Geste une Anthropologie épistémique ;
2. Les sources de l'Anthropologie épistémique se confondent avec celles de l'Anthropologie du Geste ;
3. L'Anthropologie épistémique vise l'amélioration des connaissances humaines par l'usage des mécanismes mnémoniques purement et simplement anthropologiques ;
4. Elle se situe à la croisée d'une anthropologie philosophique et de l'épistémologie. En tant qu'anthropologie et en tant qu'épistémologie, elle se définit essentiellement comme une anthropologie dans une épistémologie ou une épistémologie dans une anthropologie, c'est-à-dire une théorie de la connaissance ;
5. Son objet est l'anthropos mimeur, considéré comme un sujet humain et connaissant en quête d'un savoir de plus en plus sûr ;
6. Sa méthode est génético-réflexive ;
7. Sa problématique est contenue dans l'Anthropologie du Geste dont elle émane ;
8. Ses « a priori » fondationnels sont la corporéité et la perception. (Tollenaere, M. de, *Le Corps et le monde*, Claude Bruaire, dans *Philosophie du corps*, donnent des indications utiles sur la notion de corporéité. La notion de la perception est bien développée par Maurice Merleau-Ponty dans sa *Phénoménologie de la perception*).
9. Ses principes ou ses lois sont anthropologiques. Il s'agit du rythmisme, du bilatéralisme et du formulisme ;
10. Son lieu théorique est l'intussusception.

Le présent travail comme d'autres recherches de la même farine, s'inscrit dans les préoccupations de Marcel Jousse de voir son œuvre se prolonger. Nous pouvons citer les études suivantes en français et dans d'autres langues

L'association Marcel Jousse, dans ses objectifs, invite des chercheurs de toutes les disciplines à poursuivre et à prolonger la pensée du maître. Cette étude est une réponse à cette exhortation. Elle a essayé, dans la mesure du possible de rester fidèle à la pensée du maître. Elle a été réalisée grâce au concours de plusieurs personnes qui nous excuseront de ne pas les citer nommément, mais qu'elles trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Cependant, nous voulons remercier les membres de l'association Marcel Jousse, dépositaires de la pensée jossienne et les éditeurs des revues spécialisées de l'œuvre du maître. Ils ont mis à notre disposition, la documentation nécessaire à l'élaboration de notre dissertation doctorale, base de cet article. Nous pensons, sans être exhaustif, mais particulièrement à Monsieur Yves Beaupérin, au Professeur Edgard Sienaert et au Révérend Père Claude Pairault, tous spécialistes de la pensée jossienne, ainsi qu'à Jean Calvez et Dominique Geay-Houyoux de la Revue *Etude*. Ils ont gracieusement mis à notre disposition de nombreux ouvrages, manuscrits, articles, revues, extraits et documents de première main, relatifs à notre recherche. L'échange d'une abondante et régulière correspondance scientifique avec nous est l'expression de leur sollicitude à notre égard.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARISTOTE, *Poétique*, traduction de J. HARDY, Paris, Les Belles lettres, 1970.
2. BARON, Gabrielle, *Mémoire vivante, Vie et œuvre de Marcel Jousse*, 2^{ème} édition, Paris Le Centurion, 1981.

3. BEAUPERIN, Yves, « Mémoriser l'Évangile », in *Cahiers Marcel Jousse*, (1), 1987.
4. BEAUPERIN, Yves, *Anthropologie et pédagogie*, (Cours du Laboratoire de l'Institut de pédagogie rythmo-mimismo-logique), Paris, 1994.
3. BONGO-PASI MOKE SANGOL, Willy, *L'intussusception selon Marcel Jousse, Lieu théorique d'une anthropologie épistémique*, Thèse de doctorat en philosophie, Faculté des lettres, Université de Kinshasa, Kinshasa, 1996.
5. BRUAIRE Claude, *Philosophie du corps*, Paris, Seuil, 1968.
6. DE RAEYMAEKER Louis, *Introduction à la philosophie*, Louvain, Publ. Univers. de Louvain, 1964.
7. FESSARD, Gaston, « Une nouvelle psychologie du langage », in *Études*, juillet 1927, pp. 145-162 (étude reprise par NGUYEN-HONG-CIO, *Le verbe dans l'histoire*, Paris, Beauchesne, 1974).
8. GRANDMAISON, Léonce de, « Le style oral. En marge d'un mémoire de psychologie linguistique », in *Études*, CLXXXIII, 23, 1925, pp. 685-705.
9. HENRI, Michel, *Philosophie et phénoménologie du corps*, Paris, PUF, 1968.
10. HOUIS, Maurice, « Une lecture introductive à l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse », in *Humanisme et foi chrétienne. Mélanges scientifiques du centenaire de l'Institut Catholique de Paris*, Paris, Beauchesne, 1976, pp. 145-156.
11. HOUIS, Maurice, « Préface », in Marcel JOUSSE, *Le parlant, la Parole et le Souffle*, 1978, pp.10-18.
12. JOLIF, J.Y., *Comprendre l'homme, Introduction à une anthropologie philosophique, (Cogitatio fidei)*, Paris, Cerf, 1967.
13. JOLIVET, Régis, *Vocabulaire de philosophie*, 5^{ème} édition, Paris, Lyon, E. Vitte, 1962.
14. JOUSSE, Marcel, *Étude de psychologie linguistique : le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*, Paris, Beauchesne, 1925.

15. JOUSSE, Marcel, *Etude de Psychologie du Geste, Les rabbis d'Israël. Récitatifs rythmiques parallèles : genre de la maxime*, Paris, Spes, 1930.
16. JOUSSE, Marcel, *La Manducation de la Parole*, Paris, Gallimard, 1978.
17. JOUSSE, Marcel, *L'anthropologie du Geste*, Paris, Gallimard, 1974.
18. JOUSSE, Marcel, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Paris, Gallimard, 1975.
19. LALANDE, A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 1991.
20. MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
21. MORLAAS, Joseph, « Préface », in Marcel Jousse, *La Manducation de la Parole*, 1975, pp. 8-18.
22. PAIRAULT, Claude, « Le Prophète Marcel Jousse », in *Etudes*, 359, 3, 1983, pp.231-243.
23. PIAGET, Jean, « L'épistémologie et ses variétés », in Jean PIAGET *et al.*, *Logique et Connaissance scientifique*, Paris Gallimard, 1967, pp. 3-61.(1967, pp. 14 sq.).
24. PIAGET, Jean, « Epistémologie des sciences de l'homme », Paris, Gallimard, 1970.
25. PLATON, *Théétète*, traduction de Léon ROBIN, Œuvre complètes, Paris, Gallimard, 1950.
26. POPPER, Karl, *La logique de la découverte scientifique*, Traduit de l'anglais, Paris, Payot, 1973.
27. SIENAERT, Edgard, Marcel Jousse, *The oral style, translated from french*, New York, London, Garland Publishing, Albert B.Lord Monograph series, 1990.
28. SIENAERT, Edgard, "Marcel Jousse: The Oral Style and Anthropology of Gesture", in *Oral Tradition*, V, (1), 1990, pp. 91-106.
29. TOLLENAERE, M. de, *Le Corps et le monde*, Paris, Desclée de Brouwer, 1967.